

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BÉLISAIRE

DESFONTAINES, NICOLAS-MARC

Tragi-comédie — 1641

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BÉLISAIRE	70 rép.	VITIGEZ	14 rép.
SOPHIE	52 rép.	NARSÉS	14 rép.
THÉODORE	50 rép.	DIOPHANTE	10 rép.
ISKIRION	32 rép.	DORISTEL	5 rép.
JUSTINIAN	27 rép.	PYRANDRE	3 rép.
AMALAZONTHE	22 rép.	VITIGES	3 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	33
ACTE IV	47
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE I

*Justinian, Théodore, Sophie, Amalazonthé, Bélisaire, Narsès, Vitigez, Diophante,
et Deux Gardes.*

JUSTINIAN

Levez-vous.

AMALAZONTHE

Ah ! Seigneur vous êtes trop Auguste,
Devant mon Empereur ce respect est bien juste,
J'ai perdu mes États, mon rang l'est avec eux,
Et cet abaissement sied bien aux malheureux.

5

JUSTINIAN

Non, je n'écoute rien en l'état où vous êtes,
Levez-vous.

AMALAZONTHE

J'obéis aux lois que vous me faites,
Et le commandement de votre Majesté
Sert de juste prétexte à ma témérité.
Seigneur, quoi que le sort, nos malheurs et Bellone,

10

Pour nous mettre à vos pieds nous arrachent d'un trône
 L'espoir d'y remonter encore qu'il soit doux,
 N'est pas ce qui me fait embrasser vos genoux,
 Je vois sans déplaisir le cours de vos conquêtes, 15
 Vous pouvez tout prétendre étant ce que vous êtes,
 Et malgré leur orgueil les plus superbes Rois,
 Pourront sans déshonneur se soumettre à vos lois :
 Je ne demande pas que vos mains libérales
 Me rendent mes grandeurs, ni ces pompes Royales, 20
 Qui plaisaient ci-devant à mon ambition,
 Mon coeur n'est plus atteint de cette passion,
 Un plus noble désir aujourd'hui le possède,
 Il sera satisfait pourvu qu'il me succède,
 Et son heureux effet est le bien le plus doux, 25
 Et toute la faveur que j'espère de vous.
 Donc par cette bonté qui vous rend adorable,
 Si mon sexe ou mon sang vous est considérable,
 Je conjure à présent le plus grand des humains,
 Que ces fers que je vois en de si nobles mains 30
 Passent d'un Innocent en une Criminelle,
 Ce prince a combattu, mais je suis la rebelle,
 Qui seule par l'effort de mes traîtres appas,
 Ai fait impudemment révolter ses États,
 Oui Seigneur, il m'aimait, et ce brave courage 35
 Eût cru me faire tort s'il vous eut fait hommage,
 J'avais sur son esprit un absolu pouvoir,
 Et son amour enfin a trahi son devoir.
 Ne me refusez point, puis qu'ici ma prière
 Donne à votre clémence une illustre matière, 40
 Et que pour l'assurer de sa fidélité,
 Je m'offre pour otage à votre Majesté.
 Mais si votre courroux demande une victime,
 J'y consens ; punissez son amour, et mon crime,
 Au lieu de mon Amant me faisant arrêter, 45

Vous ôtez le sujet qui l'a fait révolter ;
 Il sera trop puni si je lui suis ravie,
 Ôtez lui sa Maîtresse, et laissez lui la vie,
 Conservez par ma mort un homme de son rang,
 Et s'il faut sa rançon, payez vous de mon sang.

50

JUSTINIAN

Ne vous affligez pas belle et charmante Reine,
 Cette rigueur pour vous serait trop inhumaine,
 Je croirais faillir, si j'avais accepté
 Une offre si contraire aux lois de ma bonté,
 Quel que soit mon bonheur, j'y veux joindre la gloire,
 D'avoir su noblement user de ma victoire,
 Je ne veux point passer pour insolent vainqueur,
 Je redonne les biens pour acquérir le coeur,
 Et le Ciel m'est témoin que je ne fais la guerre,
 Que pour mieux établir le repos sur la terre :
 Quand j'abaisse quelqu'un je le fais justement ;
 Et quand je puis punir, je pardonne aisément.

55

60

AMALAZONTHE

Gloire de l'Orient, et l'honneur des Monarques,
 En qui l'on voit des Dieux tant d'immortelles marques,
 Quelque ressentiment que je vous fasse voir,
 Je ne m'afflige point d'être en votre pouvoir,
 Et ce malheur en moi si doucement s'efface,
 Que je crains de pêcher en l'appelant disgrâce,
 Puisque tant de vertus qui reluisent en vous,
 Font même qu'à présent mon sort me semble doux.
 Mais Seigneur, si jamais vos bontés adorables,
 Vous ont rendu facile envers des misérables,
 Si jamais les regrets, les sanglots, et les pleurs,
 Vous ont fait compatir à leurs vives douleurs ;

65

70

Délivrez Vitigez, accordez lui sa grâce 75
 Par ces mains que j'adore, et ces pieds que j'embrasse,
 Je sais que vous pouvez user de la rigueur,
 Que peut impunément exercer un vainqueur,
 Mais montrez nous plutôt qu'en ce siècle où nous sommes,
 Les Dieux daignent encor se déguiser en hommes ; 80
 Et qu'ayant quelques fois la foudre dans les mains
 Ils ont compassion des larmes des humains.

VITIGES

Ce propos généreux divine Amalazonthé,
 Veut faire voir ici vôtre gloire et ma honte,
 Mais je ne suis pas lâche au point que de souffrir, 85
 Que vous donniez le prix que vous venez d'offrir :
 Plutôt que m'ordonner que je vous abandonne,
 Qu'on m'ôte mes États, mon Spectre et ma Couronne,
 Je bénirai mon sort, mes fers me seront doux,
 S'ils me laissent l'honneur de vivre auprès de vous. 90
 Madame, les prisons sont des champs élysées,
 Quand vos divins regards les ont favorisées,
 Au lieu que les palais où vos yeux ne sont pas,
 Ne sont que des enfers où règne le trépas.
 Que le Ciel vous soit donc cruel ou favorable, 95
 Mon sort de vos destins doit être inséparable,
 Mes jours avecque vous me seront précieux,
 Et sans vous je renonce à la clarté des Cieux,
 Mais hélas! mes désirs ne sont pas légitimes,
 Vos célestes beautés n'ont point part à mes crimes ; 100
 Et la même équité me devrait enseigner
 Comme je dois souffrir que vous devez régner,
 Régnez, séparez-vous du malheur de mes armes,
 Mon amour quoi que grand est fatal à vos charmes,
 Et c'est pour réparer un si sensible tort, 105

Que j'implore à genoux votre grâce et ma mort.

AMALAZONTHE

Seigneur.

VITIGES

Amalazonthé.

THÉODORE

Amour incomparable.

SOPHIE

Amant infortuné.

110

NARSÈS

Mais amant adorable,
Car c'est heureusement perdre sa liberté,
Que d'être compagnon de ta captivité,

BÉLISAIRE

Je plaindrais votre sort illustre Amalazonthé,
Si vous ne voyez pas celui qui vous surmonte,
Et mes yeux ne verraient mon bras qu'avec horreur,
S'il vous avait soumise à quelque autre Empereur ;
Mais vous ne devez point envier ma victoire,
Puis qu'elle n'êtes rien au prix de votre gloire,
Vous donnant pour vainqueur un Prince généreux,
Qui détruit les malheurs, et qui fait les heureux.

115

120

JUSTINIAN

Oui Princesse espérez, donnez trêve à vos plaintes,
Ma clémence aujourd'hui dissipera vos craintes,
Et vous témoignera par ma facilité,
Combien je suis modeste en ma prospérité, 125
Vivez Amalazonthé ; et vous Prince rebelle,
Aussi fidèle Amant que Vassal infidèle,
Apprenez par l'effet que je vais faire voir,
Qu'il est avantageux d'être sous mon pouvoir.
Qu'on détache ses fers. 130

VITIGES

Ah! Seigneur mon offense
Les a trop mérités ; mais par cette clémence,
Vous voulez témoigner que votre Majesté
Sait comme par le fer vaincre par sa bonté,
Ainsi vous triomphez doublement d'un rebelle, 135
Cette chaîne qu'on m'ôte en fait une nouvelle,
Qui s'offrant à mes sens avec moins de rigueur,
Semble passer ici de mes mains à mon coeur ;
Oui Seigneur désormais je saurai reconnaître,
Étant mon Empereur, que vous êtes mon maître, 140
Que je dois relever d'un si juste pouvoir,
Et par votre vertu j'apprendrai mon devoir.

JUSTINIAN *(à Bélisaire)*

Rare honneur de ma Cour, appui de mon Empire
Que j'honore, qu'on craint ; mais que chacun admire,
Bélisaire en un mot, tes belles actions, 145
Qui me rendent vainqueur de tant de nations,
Me semblent demander l'illustre récompense,
Que mon affection prépare à ta vaillance,

Il est juste, et je veux ayant bien combattu,
 Que ma reconnaissance égale ta vertu, 150
 Approche, et de ma main prends ces augustes marques,
 Dont l'éclat te relève au dessus des Monarques,
 Avecque ce pouvoir tes ordres Souverains
 Régiront dessous moi l'Empire des humains ;
 Je veux que mes sujets respectent ta puissance, 155
 Qu'à tes commandements on preste obéissance,
 Et que tous les Guerriers qui combattent pour moi
 Dans leurs plus beaux desseins n'agissent que par toi.

THÉODORE (à part)

Icare audacieux, cette orgueilleuse pompe
 Dont le funeste éclat me déplaît et te trompe, 160
 Seront de faux ardents dont les traîtres appas
 Attireront ta vie au chemin du trépas.

BÉLISAIRE

Quelques nobles effets qu'ait produit ma victoire,
 Seigneur, je trouve assez de salaire en ma gloire,
 Sans que vous ajoutiez à ce rare bonheur 165
 Ces titres absolus ni ce suprême honneur
 Qui loin de m'obliger exposeront ma vie
 Aux atteintes des traits que décochent l'envie :
 Pour ces hautes faveurs prenez d'autres objets,
 Permettez que je vive au rang de vos sujets, 170
 Et par le seul honneur, de franc, et de fidèle
 Souffrez que je vous montre et mon coeur et mon zèle,
 Les effets en ce point vous feront accorder
 Que je sais obéir bien mieux que commander.

JUSTINIAN

Ici ma volonté s'accorde à ta demande, 175
Fais donc et l'un et l'autre, obéis et commande
Dans le premier effet sur les lois du devoir,
Et dedans le second celles de ton pouvoir.

SOPHIE

Heureux commandement, puissant démon des armes,
Achève, aide à l'amour, et seconde ses charmes, 180
Conserve Bélisaire au point où je le vois,
Et sais que quelque jour il soit digne de moi.

SCÈNE II

Théodore, Sophie, Narsés.

THÉODORE

Hé bien chers confidents des secrets de mon âme,
Dans mes ressentiments mérite-je du blâme ?
Et n'ai-je pas raison de haïr un ingrat, 185
Qui par son arrogance attende sur l'État ?
Vous voyez toutefois que l'Empereur adore
Ce que si justement je déteste et j'abhorre,
Qu'il me rend le mépris de mes propres sujets
Qu'un insolent me brave et rit de mes projets, 190
Et quoi que je m'oppose au dessein qu'il conspire
Qu'il ne lui faut qu'un pas pour monter à l'Empire.
Ô honte, ô désespoir ! Quoi son ambition
Sera donc triomphante à ma confusion ?
Non, il faut qu'au besoin ma vertu se réveille, 195
Que j'arme contre lui ma fureur qui sommeille,

Et que du trône auguste où l'ingrat veut monter,
Je lui fasse un écueil pour le précipiter
Qu'il meure.

SOPHIE

Justes Dieux

200

THÉODORE

Narsés veux-tu me plaire ?
Dépêche de ce pas, va tuer Bélisaire,
À ce coeur insolent que ton bras soit fatal,
M'ôtant un ennemi, défais-toi d'un rival,
Dont la haute faveur à tous deux importune,
Étouffe ma grandeur et nuit à ta fortune,
Emploie à cet effet le fer ou le poison ;
N'importe et ne crains rien pour cette trahison,
Si tu rends par sa mort ma vengeance assouvie,
Je saurai bien sauver ton honneur, et ta vie :

205

210

NARSÈS

Madame,

THÉODORE

Va, dis-je, et sans plus discourir,
Ou si tu ne le fais résous-toi de mourir.
Non, arrête, ma haine a trop de violence
Pour ce coup important, il faut plus de prudence,
Ne précipitons rien, écoute : tu connais
Ce Guerrier redoutable entre tous les Danois.
Ce brave Isquirion qui jadis dans son âme
Conçut en ma faveur une si vive flamme,

215

Je l'attends, et je crois qu'il arrive aujourd'hui, 220
 Il est entreprenant, je peux beaucoup sur lui,
 Et si quelque raison rend son âme incertaine,
 Son amour le rendra partisan de ma haine ;
 C'est de lui que je veux un coup si glorieux,
 Il prêtera sa main, guide la de tes yeux, 225
 Bélisaire est l'objet, votre appui, ma puissance ;
 L'un aura ma faveur, l'autre mon alliance,
 Et vous saurez tous deux après ce noble effet
 Comme je sais en fin m'acquitter d'un bienfait.

NARSES *(bas)*

Il est vrai, ce dessein le fait assez paraître : 230
 Mais je serai plutôt ton ennemi que traître.

THÉODORE

Ma nièce, c'est ici que vous me ferez voir
 Si le sang m'a sur vous donné quelque pouvoir.
 Comme à moi désormais cette affaire vous touche,
 Il est temps de m'ouvrir et le coeur et la bouche, 235
 Afin de témoigner qu'ainsi qu'à mes secrets
 Vous prenez quelque part en tous mes intérêts,
 Vous devez occuper le rang de vos ancêtres :
 Mais si vous n'étouffez l'insolence des traîtres,
 La couronne est un droit qu'on viendra vous ravir, 240
 Et bien loin de régner on vous verra servir.
 Voulez-vous empêcher ce coup qui vous menace,
 Employez vos beautés, employez votre grâce,
 Et par tous ces attraits acquérez vous de loin
 Un bras dont la valeur vous défende au besoin ; 245
 Le Prince que j'attends est vaillant et fidèle,
 Jeune, noble, charmant, la conquête en est belle,
 Et puis l'occasion vous montre ses cheveux :

Mais si vous désirez de répondre à ses vœux,
 Il faut qu'Isquirion pour illustre douaire, 250
 Vous donne auparavant le sang de Bélisaire ;
 C'est par ce beau présent qu'il vous doit mériter,
 Et votre ambition se doit bien contenter ;
 Car par ce riche don que vous devez élire,
 Un hymen si charmant vous assure l'Empire. 255

SOPHIE

Quand le sang, et le soin que vous avez de moi
 Ne m'obligeraient pas à ce que je vous dois,
 Mon inclination serait assez puissante
 Pour rendre à vos désirs mon âme obéissante :
 Mais quoi qu'un bel espoir flatte votre projet, 260
 Voyez bien quelle tête en doit être l'objet,
 Quel que soit notre mal le remède est bien pire,
 Et son funeste effet nous coûtera l'Empire.
 Madame excusez moi si j'ai ce sentiment,
 Je croirais vous trahir de parler autrement, 265
 Et quoi que mes avis soient peu considérables,
 Peut-être pourrez vous les trouver raisonnables,
 Si vous considérez qu'en cette occasion
 Mon coeur est dépouillé de toute passion.
 Vous craignez, dites vous, que ce grand Bélisaire 270
 Dont la haute valeur se rend si nécessaire,
 N'envahisse à la fin cet État florissant,
 Où mon Oncle à vos yeux l'a rendu trop puissant ;
 Et c'est pour cet effet que vous avez envie
 De terminer le cours d'une si belle vie : 275
 Bien, suivez vos desseins ; mais à mon jugement
 Vous prenez pour le perdre un mauvais fondement :
 Car qui croira jamais qu'un si noble courage
 N'agissant que pour vous, puisse vous faire outrage ;

Puisqu'au lieu de ravir ce qui vous appartient
C'est lui qui vous défend, c'est lui qui vous maintient.

280

THÉODORE

Donc, à ce que je vois, vous prenez la défense
D'un sujet orgueilleux dont l'audace m'offense ?
Et de ses faux appas l'éclat fallacieux
Comme à Justinian vous a sillé les yeux ?
Bien, bien, que vos vertus lâchement étouffées
A cet audacieux soient d'illustres trophées,
Comme de l'Orient qu'il soit votre vainqueur
Il ne régnera pas tant que j'aurai ce coeur,
Quoi que le Prince et vous contre moi puissiez faire,
Je le rendrai bientôt peu capable me plaire,
Et le seul partisan de mon juste courroux
Sera dans peu de temps son maître et votre époux.

285

290

SOPHIE

Si cet Isquirion dont vous vantez les charmes
Est comme je le crois si redoutable aux armes
Qu'il vienne en cette Cour ouverte à la vertu,
Montrer les qualités dont il est revêtu :
Qu'il vienne signaler sa force, et son adresse,
Repousser les efforts du Persan qui nous presse,
Abattre son orgueil, nous remettre en nos droits,
Et marcher noblement sur la tête des Rois,
Si ce Prince en un mot a dessein de me plaire,
Qu'il vienne faire ici ce qu'a fait Bélisaire,
Et non pas demander par une lâcheté
Un parti de mon rang et de ma qualité.

295

300

305

(Elle sort.)

THÉODORE

Vous y pourrez songer, Narsés approche, écoute,
Sophie est un esprit qu'il faut que je redoute,
Ne l'abandonne pas, observe ses desseins,
Tâche de lui donner des mouvements plus sains :
Mais prends garde sur tout qu'une indiscrete flamme
Ne lui fasse éventer le complot que je trame,
Je t'en laisse le soin.

310

NARSÈS

Reposez-vous sur moi.

SCÈNE III

Sophie, Narses.

SOPHIE

Hé bien, Narsés, enfin puis-je m'ouvrir à toi ?
je te croirais faire un trop sensible outrage
Si je me défiais de ton noble courage,
Vu que de quelque espoir dont tu sois combattu,
Je sais qu'on ne saurait corrompre ta vertu.
Apprends donc aujourd'hui quelle est mon aventure,
Le sang combat l'amour, et l'amour la nature :
Mais comme tu peux voir en ce triste duel,
L'amour est innocent, et le sang criminel :
Oui, Narsés, ce Danois qu'attend l'Impératrice,
Et dont elle prétend te rendre le complice,
Sous prétexte d'offrir un asile à mon sort,
Vient signer avec elle et ma perte, et ma mort :
Mais avant que je sois l'injuste récompense

315

320

325

De leur assassinat, et de leur violence,
J'arracherai mon coeur, et mon sang répandu
Coulera sur celui qu'un Prince aura perdu.

330

NARSÈS

Il n'est pas nécessaire, adorable Sophie,
Qu'ici mon innocence en vain se justifie,
Puisque vous avez lu clairement dans mes yeux,
Combien ces procédés me semblent odieux :
Aussi certes je tiens vos refus légitimes,
La vertu ne doit point s'acquérir par des crimes,
Et vous avez raison de fuir un amant,
Que par un homicide on veut rendre charmant :
Peut-être que l'amour qu'on croit en Bélisaire
Le fait en cette Cour passer pour téméraire,
Mais tant de qualités qui le font admirer
Lui doivent pour le moins permettre d'espérer.

335

340

SOPHIE

Je suis ce sentiment que la vertu te donne,
J'aime ses qualités bien plus que sa personne,
Et voyant que tu tiens de ses perfections
Tu partages déjà mes inclinations :
C'est par ces beaux degrés que l'on monte à la gloire,
Qu'on gagne sur les coeurs une illustre victoire,
Et qu'on peut parvenir à ce superbe rang,
Qui supplée aux défauts et du corps et du sang :
Théodore prétend que je sois le salaire,
De qui lui portera le coeur de Bélisaire,
Et moi pour m'opposer à ce lâche courroux,
De son libérateur je ferai mon époux.

345

350

NARSÈS

L'espoir de posséder un si grand avantage 355
 Doit aux moins généreux inspirer du courage,
 Et si par ce moyen l'on vous peut acquérir,
 Il n'est point de mortel qui ne se vienne offrir,
 Mais je n'ai pas dessein, Princesse généreuse,
 D'imposer à vos vœux cette loi rigoureuse, 360
 Quelque succès que j'aie en cette occasion
 Vous suivrez librement votre inclination,
 Je serai glorieux si j'ai l'heur de vous plaire,
 Sinon vous donnerez vos vœux à Bélisaire,
 M'estimant trop heureux si par un prompt secours 365
 Je puis contribuer au bien de vos amours.

SOPHIE

Va, suis ce mouvement que la gloire t'inspire
 Sauve, brave Narsés Bélisaire et l'Empire,
 Fais par un noble coup qu'il te doive le jour,
 L'Empire, son salut, et mon cœur son amour, 370
 Je me promets de toi cet agréable office.

NARSÈS

Madame assurez-vous de mon humble service,
 Et dans quelque danger qu'il me faille courir,
 Vous m'y verrez bientôt satisfaire, ou périr.

SOPHIE

Va Narsés, mais sur tout en ce pressant orage, 375
 Que ta discrétion assiste ton courage,
 Et souffre si tu veux m'obliger tout à fait,
 Que même Bélisaire ignore ce bien fait.

SCÈNE IV

NARSÈS

Confus, triste, pensif, je ne sais que résoudre
 Ayant oui gronder l'épouvantable foudre, 380
 Qui menace aujourd'hui l'objet le plus parfait,
 Et le plus innocent que la nature ait fait :
 Empêchez immortels le cours de ce désastre,
 Armez vôtre courroux en faveur de cet astre,
 Et toi Dieu des beautés, et des grâces, Amour, 385
 Confonds un assassin qui vient en cette Cour,
 S'opposer à tes lois, te combattre et détruire,
 Les plus beaux ornements qui soient en ton Empire :
 Mais ! Ô Roi du désordre et du dérèglement,
 Ma voix en ce besoin t'invoque vainement, 390
 Tu ris dans les malheurs, tu te plais dans les larmes,
 A ces tristes effets tu réserves tes armes.
 Et tu ne porte plus de traits dans ton carquois,
 Que pour favoriser des tyrans comme toi,
 Prépares les cruels, et les mets en usage, 395
 Théodore t'appelle au secours de sa rage,
 Seconde ses desseins, allume ton flambeau,
 Elle s'en veut servir pour un effet nouveau,
 Car ne pouvant souffrir une ardeur légitime,
 Ta flamme éclairera le triomphe d'un crime, 400
 s'il se peut empêchons ce malheur,
 Le Ciel semble à ce coup destiner ma valeur,
 Et malgré les efforts d'une crainte importune,
 Dire que cet honneur vaut plus que la fortune,
 Suivons donc cet avis, ne délibérons plus, 405
 C'est trop perdre de temps en propos superflus,
 Allons tout de ce pas détourner cet orage,
 Empêcher les effets d'un visible naufrage,

Et sauver s'il se peut, mais généreusement,
En ami Bélisaire, et Sophie en amant.

410

ACTE II

SCÈNE I

Bélisaire, Diophante.

(Diophante entre dans le bois.)

BÉLISAIRE

Je ne saurais souffrir plus longtemps son absence,
Diophante mets fin à mon impatience,
Va, trouve moi Narsés, dis lui que je l'attends,
Dépêche, et par tes soins rends mes esprits contents,
On m'a dit qu'il prenait le plaisir de la chasse,
Visite tout le bois, tandis qu'en cette place
Ces beaux arbres feront malgré l'astre du jour
Que plus commodément j'attendrai ton retour,

415

SCÈNE II

BÉLISAIRE *(seul)*

Ce trésor amoureux que tu n'as peu défendre,
Obéis désormais à la loi de ton sort,
Sois moins ambitieux, ou montre toi plus fort,
Au milieu du combat je t'ai sauvé la vie,

420

Ingrat souffriras-tu qu'elle me soit ravie ?
Un procédé si lâche est indigne d'un Roi,
Rends moi donc aujourd'hui ce que tu tiens de moi, 425
Si non pour ôter tout obstacle à ma flamme,
J'arracherai le coeur qui veut avoir mon âme.
Mais quel étrange bruit retentit dans ce bois ?
Qu'entends-je, justes Dieux ? Mais qu'est-ce que je vois ?
La valeur d'un guerrier par le nombre opprimée, 430
Cede aux coups d'une bande à sa perte animée,
Il le faut secourir.

SCÈNE III

Bélisaire, Iskirion, Narses, et trois assassins.

ISKIRION

Vous voulez mon trépas,
Bien, mais auparavant vous connaîtrez mon bras,
Et cet illustre sang que vous voulez répandre, 435
Coulera lâches coeurs, mais je le saurai vendre,

NARSÈS

Il n'importe.

BÉLISAIRE

Donnons, à moi traîtres, à moi,
Ici votre fureur trouvera de l'emploi,
Tournez contre mon sein vos armes criminelles, 440
Quoi déjà la terreur vous a donné des ailes ?
Vous fuyez assassins. Cavalier avancez,
Les voleurs sont défaits, mais ce n'est pas assez,

Il faut que par mes mains l'artisan de ce crime,
Pour tous ses compagnons vous serve de victime.

445

ISKIRION

Ah ! Seigneur arrêtez, cette punition,
Appartient à mon bras comme à ma passion,
L'outrage qu'il m'a fait m'oblige à cet office.

BÉLISAIRE

Trop d'honneur serait joint à son juste supplice,
Il ne mérite pas un si noble courroux,
Vous frapperiez un homme indigne de vos coups,
Et cette illustre mort qui flatte son envie,
Serait plutôt le prix que la fin de sa vie,
Oui, oui ce châtement appartient à mon bras,
Rien ne peut malheureux te sauver du trépas,
Ôte ce tapabor, vois la main qui s'apprête,
À séparer du corps une si vile tête,
Que tu caches perfide avec juste raison,
Pour ne point voir l'horreur joint à ta trahison.
Mais que vois-je ? Ô destins ! Je doute si je veille,
Quelle confusion à la mienne est pareille ?
Narsés est-ce bien vous que je vois en ces lieux ?
Ne suis-je point charmé ? Dois-je croire à mes yeux ?
C'est bien vous si j'en crois les traits de ce visage,
Mais qu'il est mal d'accord avec votre courage,
Un désordre si grand rend mes esprits confus,
Et dans ce lâche état je ne vous connais plus,
Quel qu'il soit toutefois je demande sa grâce,
Seigneur en ma faveur pardonnez son audace,
Il mérite la mort pour ce qu'il a commis,
Mais il fut autrefois au rang de mes amis,
Et de ces actions c'est ici la première

450

455

460

465

470

Qui trompe une amitié si parfaite et si chère ;
 Excusez-la, Seigneur, les Dieux n'ont point de mains
 Pour la première faute où tombent les humains,
 C'est assez que la foudre ait menacé sa tête,
 J'ai soulevé les flots, apaisez la tempête,
 Et si je tiens de l'homme en voulant vous venger,
 Faites comme les Dieux le sauvant du danger.

475

ISKIRION

Quand je ne voudrais pas la raison m'y convie,
 Puis-je rien refuser à qui je dois la vie ?
 Mon Seigneur vos désirs seront toujours les miens,
 Je tiens de vous le jour, qu'il vous doive les siens,
 J'y consens, et de peur qu'une action si noire
 N'efface tout à fait le reste de sa gloire,
 Et ne le rende infâme aux siècles à venir,
 J'en veux perdre, Seigneur, jusques au souvenir.

480

485

BÉLISAIRE

C'est aussi dans l'oubli des plus sanglants outrages
 Que se voit la grandeur des illustres courages,
 Et par ce noble effet une adroite pitié
 Punit mieux quelquefois que leur inimitié,
 En ces occasions quelle que soit l'offense,
 Le pardon est souvent une haute vengeance,
 Et c'est un châtiment qui toujours fait sentir
 Les peines qu'aux grands coeurs donne du repentir.

490

495

NARSÈS

Il est vrai que je souffre un remords bien sensible,
 Et bientôt mon trépas vous le rendra visible :
 Mais ce vif repentir que j'emporte en mourant

N'est pas d'avoir commis un attentat si grand ;
Au contraire je tiens cet acte légitime,
J'appelle ici vertu ce que vous nommez crime,
S'il était achevé je serais satisfait,
Et je meurs de regret de le voir imparfait.

500

ISKIRION

Il a perdu le sens.

BÉLISAIRE

Narsés, quelle manie
D'un esprit si solide a la raison bannie ?
D'où te vient cette erreur ? Et pourquoi penses-tu
Qu'un lâche assassinat soit un trait de vertu ?
Quel transport a causé cette fureur extrême ?

505

NARSÈS

La raison, la pitié, mon amour, et vous même.

510

BÉLISAIRE

Moi, Narsés ? que dis-tu ?

NARSÈS

Je dis ce que je dois.

BÉLISAIRE

Ah ! sans doute ton coeur dément ici ta voix,
Je n'eus jamais de part aux lâchetés d'un traître.

NARSÈS

Non, mais si je le suis vous m'obligez à l'être, 515
Et la seule pitié que j'ai de votre sort
Est le coup qui me perd et qui cause ma mort.
Ce faible bras a fait un crime en apparence ;
Mais un crime si beau méritait récompense,
Puisque sans votre abord un facile combat 520
Eut sauvé votre sang, ma Princesse, et l'État.

ISKIRION

Que ce discours cache un sens que je ne puis comprendre.

NARSÈS

Dedans peu les effets vous le pourrons apprendre,
Et mon malheur me rend bienheureux en ce point,
Que me privant du jour je ne le verrai point. 525
Adieu, cruel ami, le Ciel te soit prospère,
Et rende ton destin plus doux que je n'espère.

SCÈNE IV

Narsés, Bélisaire, Iskirion.

BÉLISAIRE

Il expire, Narsés, hélas ! Il ne vit plus,
Ô Dieux ! Que cette mort rend mes esprits confus,
Narsés ouvre les yeux, ah ! Mon attente est vaine, 530
Il est mort, et mourant il fait naître ma peine.
Destins injurieux où m'avez-vous réduit ?
Quoi donc de ma valeur est-ce là tout le fruit ?

Sont-ce là vos faveurs ? Est-ce la récompense
 Que vos injustes lois donnent à l'innocence ? 535
 Quand un bras généreux a le vice abattu,
 Est-ce là le laurier qu'il a pour sa vertu ?
 Ah ! Cruels, je vois bien que vous portez envie
 À l'extrême bonheur où je coulais ma vie,
 Ennuyez de me voir en un état si doux, 540
 Vous voulez que j'éprouve aussi votre courroux.
 Hé bien, lancez vos traits, apprêtez mes supplices,
 Je suis prêt de souffrir toutes vos injustices,
 Et pour ne point souler votre haine à demi,
 Mêlez ici mon sang au sang de mon ami. 545

ISKIRION

Ce sang ne fut jamais digne de ce mélange,
 Ne le regrettez point, vous gagnerez au change,
 Et sa mort est un coup que le Ciel a permis
 Pour vous donner ici de plus nobles amis.
 Si je ne savais bien qu'un coeur comme le votre 550
 Ne pris jamais de part aux faiblesses d'un autre,
 Je craindrais justement de ne pas obtenir
 L'amitié que j'espère et qui nous doit unir ;
 Mais vous connaissez trop que ce qu'il vient de dire
 De conspiration contre vous et l'Empire, 555
 Sont des prétextes faux dont il pensait couvrir
 L'horreur d'une action qui le force à mourir.
 Je suis noble Seigneur, et le Ciel m'a fait Prince,
 Mais je suis, grâce aux Dieux, content de ma Province,
 Et désormais l'honneur de votre affection 560
 Sera le seul objet de mon ambition,
 Secondez maintenant une si juste envie,
 Ajoutez cette grâce à celle de ma vie,
 Favorisez les vœux d'un Prince infortuné,

Ou reprenez le jour que vous m'avez donné.

565

BÉLISAIRE

Seigneur je viens de voir un trop clair témoignage
 Et de votre naissance, et de votre courage,
 Pour croire que jamais aucun mauvais dessein
 Puisse trouver entrée en un si noble sein :
 Cette vertu qu'en vous j'admire et je respecte
 Est trop haute pour être ou nuisible ou suspecte,
 Et votre bienveillance a des charmes si doux
 Qu'on ne vous saurait voir et n'être pas à vous :
 Prenez donc sur mon coeur une entière puissance,
 Il vous offre son zèle et son obéissance,
 Et bien que peu puissant, au moins il fera voir,
 Qu'il sait et bien aimer et faire son devoir.

570

575

(Il lui présente un diamant.)

ISKIRION

Ah ! Cet abaissement offense vos mérites ;
 Comme ils sont hors de prix ils n'ont point de limites,
 Et l'admiration dont je me sens charmer
 Est le langage seul qui les puisse exprimer :
 Cependant permettez que ce premier hommage
 Soit de notre amitié le symbole et le gage,
 Et que ce diamant aussi net que mon coeur
 Vous fasse souvenir de votre serviteur.

580

585

BÉLISAIRE

Pour vous rendre toujours ma mémoire fidèle,
 Les dons sont superflus, il suffit de mon zèle ;
 Mais puis que vos désirs m'imposent cette loi,

Plein d'aise et de respect, Seigneur, je le reçois,
Et je proteste ici que les mains de la Parque
Seules pourront m'ôter cette adorable marque.

590

ISKIRION

Adieu, je me retire avecque cet espoir.

BÉLISAIRE

J'aurai dans peu de temps l'honneur de vous revoir,
Si vous faites en Cour tant soit peu de demeure.

ISKIRION

C'est où je vous attends.

595

BÉLISAIRE

J'y serai dans une heure,
Cependant trouvez bon qu'un reste d'amitié
Exerce envers ce corps encor quelque pitié,
Et puisque son trépas a vengé son injure,
Que mon dernier présent soit une sépulture.

600

SCÈNE V

SCÈNE VI

Bélisaire, Diophante.

DIOPHANTE *(empêchant qu'il ne se jette sur son épée)*

Dieux, qu'est-ce que je vois ? Ah, Seigneur !

BÉLISAIRE

Diophante

Que fais-tu ? Laisse moi, souffre que je contente
Par un coup généreux la rigueur de mon sort,
Vois cet objet sanglant, c'est Narsés.

605

DIOPHANTE

Il est mort.

BÉLISAIRE

Oui, Diophante, il l'est.

DIOPHANTE

Dieux ! le malheur extrême,
Qui l'a tué ?

BÉLISAIRE

Moi.

610

DIOPHANTE

Vous

BÉLISAIRE

Moi, mais plutôt lui-même.
Car lors que j'ai commis cet innocent pêché,
Un tapabor tenait son visage caché.

DIOPHANTE

A quelle occasion ?

615

BÉLISAIRE

Épargne ta mémoire,
Tu ne sauras que trop cette tragique histoire ;
Et même si tu veux apaiser mes transports,
Ôte à mes tristes yeux ce déplorable corps.

ACTE III

SCÈNE I

Théodore, Iskirion.

THÉODORE

Allez ne craignez rien, achevez cette affaire, 620
Et songez seulement quel est votre salaire,
Avant que vous mander pour ce coup important,
J'avais déjà prévu ce que vous craignez tant,
Et toutes les raisons qu'ici vous avez dites,
Ma prudence déjà me les avait déduites : 625
Mais ce que maintenant je vous ai déclaré
Contre ces vaines peurs vous doit rendre assuré.
Vous savez mon pouvoir et celui de Sophie,
Que ce n'est qu'à nous deux que l'Empereur se fie,
Et que nos sentiments, nos désirs, et nos voix, 630
Passent dans son esprit pour légitimes lois.
Allez sous notre aveu, travaillez pour vous même,
On doit tout hasarder pour avoir ce qu'on aime,
Il faut tout entreprendre, et tenter jusqu'au bout,
Un esprit amoureux est capable de tout. 635

ISKIRION

Hé bien, Madame, il faut complaire à votre envie,

Un sujet vous déplaît, vous demandez sa vie,
 Vous avez sur mon coeur un pouvoir absolu,
 Il veut que j'obéisse, et j'y suis résolu.
 Pour l'amour de Sophie et pour votre service, 640
 Il n'est rien que je n'ose et que je n'accomplisse,
 J'affronterai pour vous et l'enfer et les cieux,
 Le fer, le feu, la mort, les hommes et les Dieux,
 Pour vous je trouverai tout acte légitime,
 Je hasarderai tout, ma gloire, mon estime, 645
 Ma fortune, mon sang, mon pays, mon honneur,
 Et le tout pour Sophie, et pour votre faveur.
 J'ai regret toutefois que quelque autre assurance,
 Ne preuve mon amour, et mon obéissance,
 Et qu'il ne m'est permis d'aspirer autrement 650
 A la possession d'un trésor si charmant,
 Si Bélisaire est craint, c'est dans cette province,
 J'ai le bras d'un soldat, le courage d'un Prince.
 Et si vous le vouliez, vous verriez ma valeur
 Imprimer sur son corps ma gloire et son malheur. 655

THÉODORE

La vaillance n'est pas un point qu'on vous dispute,
 Ce que veut votre coeur votre bras l'exécute,
 Et je ne doute pas qu'un duel entre vous
 Ne le fit succomber sous l'effort de vos coups :
 Mais en cette occurrence un bras si magnanime 660
 Avancerait sa gloire en punissant son crime ;
 Et vous donneriez moins en cette occasion
 À mes justes désirs qu'à son ambition.
 Non, non, il ne faut pas qu'un coup si favorable
 Donne à mes ennemis un sépulcre honorable ; 665
 Bélisaire est un traître, et par cette raison
 Il doit périr aussi par une trahison,

Si l'on peut justement appeler de la sorte
 Une action hardie où même un Dieu nous porte.
 Ne différez donc plus ce dessein proposé,
 Et pour rendre à vos mains son effet plus aisé,
 Tâchez en l'abordant avecque courtoisie,
 Que sa droite par vous adroitement saisie,
 Sous prétexte d'honneur et de civilité,
 Donne à votre poignard plus de facilité,
 Ce beau coup achevé, la récompense est preste,
 Commencez seulement, et je ferai le reste.

670

675

ISKIRION

Madame s'en est fait, il va perdre le jour,
 Victime infortunée ! et de haine et d'amour.

SCÈNE II

ISKIRION

Importune raison, hé bien que dois-je faire ?
 Te faut-il obéir, ou bien t'être contraire ?
 Sur une perfidie établir mon bonheur ?
 Ou perdre mon amour, pour sauver mon honneur ?
 Mon honneur ! Ah ! C'est trop, je ne m'y puis résoudre,
 Lancez, lancez sur moi les carreaux de la foudre
 Dieux justes, Dieux vengeurs, plutôt que de souffrir
 Qu'ingrat à vos faveurs je les laisse périr :
 Vous avez attaché mon honneur à ma vie,
 Que la perte de l'un soit de l'autre suivie,
 Ou si chacun des deux doit périr à son tour,
 Laissez vivre l'honneur, et privez moi du jour :
 L'honneur est un trésor à tout bien préférable,
 Il est cher, mais, hélas ! Sophie est adorable,

680

685

690

Et se rendre rebelle à des attraits si doux,
Grands Dieux, vous le savez, c'est s'attaquer à vous, 695
Comme elle est des vertus le plus parfait modèle,
Un crime est innocent, quand il se fait pour elle ;
Et la même vertu change de qualité,
Quand elle a le malheur de choquer sa beauté.
Suivons donc les conseils que mon amour me donne, 700
Obéis ma raison puis qu'un Dieu te l'ordonne,
Aussi bien c'est en vain que je veux révéler,
Le trait déjà lancé ne se peut rappeler,
Il faut, il faut franchir constamment la carrière,
Et m'acquérir Sophie ou perdre la lumière. 705

SCÈNE III

Bélisaire, Amalazonthé.

BÉLISAIRE

Quoi donc, Amalazonthé, après un traitement,
Que des Princes captifs éprouvent rarement,
Vous voulez aujourd'hui paraître inexorable,
A celui dont l'amour vous est si favorable ;
Et parce qu'il vous aime, un insolent orgueil, 710
Pour un trône qu'il rend lui destine un cercueil.
Bien, bien continuez cette barbare envie,
Ingrate, ôtez le jour à qui vous rend la vie,
Perdez par vos mépris un vainqueur qui vous sert,
Donnez lui vos faveurs, ce grand coeur les mérite, 715
Et les lui disputer c'est ce qui vous irrite.

AMALAZONTHE

N'en doutez nullement, bien qu'un sort rigoureux

Dans ses nobles projets l'ait rendu malheureux,
 Le droit qu'il a sur moi n'est pas moins légitime,
 Et chez moi son malheur augmente son estime. 720
 Je sais que le Démon qui préside aux combats,
 L'a mis dedans les fers, et ravi ses États,
 Ses biens, sa liberté, son spectre, sa couronne,
 Que son peuple le quitte, et que tout l'abandonne :
 Mais bien que votre bras l'ait réduit à ce point, 725
 Croyez moi, Bélisaire, il ne le perdra point,
 Quoi que vous puissiez faire, ou que vous puissiez dire,
 Moi seule je serai ses États, son Empire,
 Son espoir; sa grandeur, ses sujets, et sa Cour,
 Son conseil mes désirs, et ses lois mon amour. 730

BÉLISAIRE

Voilà dedans les fers parler en souveraine.

AMALAZONTHE

Vous m'avez fait captive, et le Ciel m'a fait Reine,
 Le sort qui me détruit ne m'a pas tout ôté,
 J'en conserve le coeur comme la qualité :
 Et bien que l'ont m'ait mise en état de me plaindre, 735
 Vous ne devez point voir mon malheur sans le craindre.
 L'aveugle Dêité qui flatte les humains
 Tourne aussitôt le dos qu'elle nous tend les mains,
 Un moment nous la rend rigoureuse et propice,
 Tel qui fut au sommet se voit au précipice, 740
 Et pour un mouvement qui n'est jamais égal,
 Le mal succède au bien, et le bonheur au mal.

BÉLISAIRE

Hélas ! Que je fais bien la triste expérience,

Et des rigueurs du Sort, et de son inconstance,
Puis que la même main qui bâtit ma grandeur, 745
Détruit mon espérance et me refuse un coeur.
Ah ! Madame, quittez cette humeur obstinée,
Écoutez les soupirs d'une âme infortunée,
Qu'Amour fait à vos pieds expirer sous les coups,
Et par les traits ardents qu'elle a reçu de vous, 750
Ne lui refusez pas la pitié qu'elle implore,
Et recevez, cruelle, un coeur qui vous adore.

AMALAZONTHE

Ne m'importunez plus, et quittons ce discours,
J'ai l'esprit à mes maux plutôt qu'à mes amours,
Ce Dieu qui ne se plaît que parmi les délices 755
Rougirait qu'on le vît en ce lieu de supplice.

BÉLISAIRE

Vous ne rougissez pas qu'une extrême rigueur
Parmi tant de tourments le tiennent dans mon coeur,
Vous estimez ces lieux indignes de la flamme,
Et vous faites cruelle un enfer de mon âme, 760
Accordez mes désirs avecque la raison,
Amour n'est jamais mieux que dans une prison,
Il hait la liberté, fait même qu'on la craigne,
Et la chasse d'un coeur aussitôt qu'elle y règne.

AMALAZONTHE

Ses plumes nous font voir qu'il sait bien en partir. 765

BÉLISAIRE

Mais c'est pour y voler, et non pour en sortir,

Conservons lui pourtant l'usage de ses ailes,
Sortant d'une prison qu'il entre en de plus belles,
Votre coeur est tenu sous un lâche pouvoir,
Quittez le pour le mien qui vous veut recevoir,
Amour vous nuit ici, qu'Amour vous en retire.

770

AMALAZONTHE

Je perdrais mon espoir, et non pas mon martyre.

BÉLISAIRE

Cet espoir, ma Princesse, entretient vos malheurs,
Cette épine jamais ne produira de fleurs :
Vitigez qui nourrit cette vaine espérance,
Vous promet un effet plus grand que sa puissance,
L'Empereur qui m'a fait arbitre de son sort,
Veut qu'il vous abandonne et qu'il cède au plus fort,
En sa rébellion il a trouvé sa perte,
Vous réparez la vôtre en mon amour offerte,
Ma première victoire est de vous acquérir.

775

780

(Elle sort.)

AMALAZONTHE

Perdant tout, il me reste une belle à mourir.

SCÈNE IV

BÉLISAIRE

Ah, mourir ! Ah plutôt si mon feu vous offense,
Mais l'ingrate à mes yeux a ravi sa présence.
Où m'avez vous réduit, espoir, ambition ?

785

Que le sort répond mal à mon intention !
Puis que le seul objet qui me tue, et que j'aime,
Dans sa captivité triomphe de moi-même,
Et traite mon amour avec tant de mépris,
Que je trouve un supplice où j'espérais un prix.
Mais allons recevoir ce guerrier qui s'avance.

790

SCÈNE V

Iskiron, Bélisaire, Doristel.

DORISTEL *(parlant à Iskiron)*

Le voilà.

(Luy prenant la main. Laissant tomber le poignard)

ISKIRION

C'est assez, observez le silence,
Grand Prince, justes Dieux, que je suis interdit,
Malheureux, ah ! Seigneur, il ne sera pas dit,
Que ce bras animé d'une indiscrete envie,
Ait arraché le coeur à qui je dois la vie,
Va, va lâche instrument d'une aveugle fureur,
Abandonne ma main, ton fer me fait horreur,
Toutefois, déloyal, tu peux encor me plaire,
Viens, passe dans mon sein, et venge Bélisaire,
Tu feras par ce trait de générosité
Une juste action pour une lâcheté.

795

800

BÉLISAIRE

Qu'est-ce donc ? Arrêtez.

ISKIRION

Ah : souffrez que mon crime 805
 Reçoive un châtiment et juste et légitime,
 J'ai cherché votre sang, j'ai voulu votre mort,
 Ce désir criminel demande un même sort,
 Et bien qu'il ne soit rien que ministre d'un autre,
 Mon sang à cet effet doit payer pour le votre, 810
 Permettez moi Seigneur.

BÉLISAIRE

Non quittez ce dessein,
 Ce fer est seulement destiné pour mon sein,
 Et si votre bonheur dépend de mon naufrage,
 Ce poignard peut encor achever mon ouvrage, 815
 Bien loin d'en murmurer j'en bénirai les coups,
 Si mon coeur les reçoit et par vous et pour vous.

ISKIRION

Ah ! Pour cette bonté qui paraît incroyable,
 Que vous m'êtes cruel étant si pitoyable,
 Ce discours à mon coeur est un bourreau secret, 820
 Vous m'arrachez ce fer, mais je meurs de regret,
 Ou si le Ciel encor permet que je respire,
 C'est pour faire durer ma honte et mon martyre,
 Et donner un exemple à la postérité,
 Et de mon imprudence et de leur équité, 825
 Oui, Seigneur, permettez, avouant mon offense,
 Que d'un terme plus doux je la nomme imprudence,
 Puis que mon jugement en cet acte odieux
 A suivi le conseil de deux guides sans yeux.
 Ce monstre si fatal aux plus nobles courages, 830
 Et qui s'offre à nos sens sous mille faux visages,

L'ambition d'abord avecque son poison,
 A troublé mon esprit, et séduit ma raison.
 La faveur et l'espoir ont été ses complices,
 L'amour à mes efforts a joint ses artifices, 835
 Et mon aveuglement qui m'en cache l'objet,
 M'a fait prêter la main à ce lâche projet.
 Mais, Seigneur, maintenant que vos vives lumières
 Ont dissipé la nuit qui couvrait mes paupières,
 Qu'à votre heureux abord le bandeau m'est tombé, 840
 Et me redonne un bien qu'il m'avait dérobé,
 Que mon ambition meure en votre présence,
 Que ma faveur périclisse avec mon espérance,
 Mon repos, mes plaisirs, et même mon amour,
 Plutôt que de souffrir qu'il vous coûtent le jour. 845

BÉLISAIRE

Ah ! C'est trop, je connais ces redoutables Astres
 Dont le fatal éclat a causé mes désastres :
 Oui, je connais ces yeux, ces tyrans inhumains,
 Qui vous ont mis, Seigneur, la foudre dans les mains.
 Déjà par les éclairs j'avais prévu l'orage, 850
 Mes yeux en avaient vu le funeste présage,
 Et par cette raison je ne m'étonne pas,
 Si votre bras avait résolu mon trépas,
 Un crime paraît beau quand la cause en est belle,
 En vain contre l'amour mon esprit se rebelle, 855
 Tout cède à son pouvoir, et ce superbe enfant
 Malgré tous ces efforts est toujours triomphant.
 Vous l'avez vu, Seigneur, mais souffrez que je die,
 Qu'il m'eût payé vos soins par une perfidie,
 Et que ce bel objet qui vous tient sous la loi, 860
 N'a jamais eu dessein ni sur vous ni sur moi.

ISKIRION

Cet amour désormais m'est bien indifférente,
Souffrez que je vous aime, et mon âme est contente :
C'est là tout mon désir, c'est là tout mon espoir,
Et l'unique bonheur que je veux recevoir.
Adieu, je me retire avec cette espérance.

865

BÉLISAIRE

Oui, mon Prince, vivez avec cette assurance,
Et si cette amitié que je vous jure ici
Périt, faites grands Dieux que je périsse aussi.

SCÈNE VI

Théodore, Sophie;

THÉODORE

Songez y bien, Sophie, Iskirion est Prince,
Songez que c'est pour vous qu'il quitte sa province,
Et qu'on ne doit jamais par d'injustes mépris
Irriter le courroux des généreux esprits ;
Acceptez son amour et redoutez sa haine,
Favorisez ses vœux, il en vaut bien la peine,
Et croyez que l'honneur qu'il vous fait aujourd'hui
Vous oblige à paraître accorte comme lui.

870

875

SOPHIE

En vain pour me toucher vous parlez de ses charmes,
Je méprise ses vœux, ses soupirs et ses larmes,
Et j'estime si peu ses pas et son amour,

880

Que si mon sujet seul l'arrête en cette Cour,
Il peut s'en retourner et s'épargner la peine
Que donne aux importuns une recherche vaine.

THÉODORE

Si sa recherche est vaine auprès de vos appas,
Sa vengeance a des traits qui ne le seront pas,
Évitez ce malheur.

885

SOPHIE

Je crains peu cet orage.

THÉODORE

Ma nièce il a du coeur.

SOPHIE

Et j'en ai d'avantage.

THÉODORE

J'en doute.

890

SOPHIE

Je me ris de son ressentiment.

THÉODORE

Il est pourtant à craindre en l'esprit d'un amant,
Et si ce coeur altier épargne un peu le votre,
Craignez que son courroux n'éclate sur un autre.

SOPHIE

Bien, bien, que ce cruel achève mon destin, 895
 De Prince généreux qu'il se rende assassin,
 Pour se venger de moi qu'il fasse une injustice.
 Bélisaire me plaît, il mérite un supplice,
 Il faut verser son sang pour éteindre nos feux,
 Mais que vous êtes loin du succès de vos vœux, 900
 Si vous croyez encor qu'après ce trait perfide,
 Mes yeux puissent jamais souffrir cet homicide ;
 Non, non, n'espérez pas que je touche en la main,
 Qui, peut-être, a signé cet arrêt inhumain,
 Le sang de mon amant me la rend odieuse, 905
 Qu'il m'ôte quant et quant une vie ennuyeuse,
 Assuré que le coup qui me le ravira,
 Est la seule action de lui qui me plaira.

(Elle sort.)

THÉODORE

Oui, oui, puisqu'à nos vœux vous êtes si contraire,
 Vous le verrez périr, ce beau, ce téméraire, 910
 Et devant que la nuit vous dérobe le jour,
 Vous serez sans amant comme lui sans amour.

SOPHIE

Allez, lâche, allez complaire à votre envie,
 Allez trancher le cours d'une si belle vie ;
 Si mes justes douleurs ne préviennent vos soins, 915
 Mes yeux mêmes cruels en seront les témoins.
 Mais après mes devoirs rendus à l'innocence,
 Vous verrez quant et quant ma mort et ma constance,
 Et je vous ferai voir, quoi qu'il faille endurer,

Que ce qu'Amour a fait ne se peut séparer.

920

ACTE IV

SCÈNE I

Vitigez, Amalazonthé.

VITIGEZ

Ma Princesse, d'où vient cette mélancolie
Où votre âme paraît si fort ensevelie ?
Est-ce pour étouffer mon amoureuse ardeur
Que vous me recevez avec tant de froideur ?
Ah ! si j'ai le malheur d'avoir pu vous déplaire,
Ordonnez de mon sort, je vais vous satisfaire
Pourvu qu'en me privant et d'espoir et d'amour,
Vous permettiez aussi que je perde le jour.

925

AMALAZONTHE

Mon Prince, pardonnez à l'ennui qui me presse,
Et comme mon Amour partagez ma tristesse,
Loin de me consoler en mes justes douleurs,
Donnez vos sentiments à nos communs malheurs,
Nous sommes menacés d'un violent orage,
Mais pour y résister j'ai beaucoup de courage,
Et le sort vainement déploierait son courroux,
Si m'étant rigoureux il vous était plus doux.

930

935

VITIGEZ

Ah ! Madame, en ce point sa rigueur m'est propice,
Et sa triste faveur ferait une injustice,
Si lors que son respect manque pour vos attraits,
Le barbare pour moi manquait aussi de traits,
Non, non, je bénirai mon tourment et mes peines,
Si vous prêtez la main à soutenir mes chaînes,
Et si mon sang rendait vos destins plus heureux,
Je verrais le trépas d'un visage amoureux.
Mais, de grâce, Madame, afin de m'y résoudre,
Dites moi de quel bras doit partir cette foudre,
Quel est cet ennemi qui veut m'ôter le jour ?

940

945

AMALAZONTHE

Vous le voyez, Seigneur.

VITIGEZ

Qui, bons Dieux ?

AMALAZONTHE

Mon Amour.

950

VITIGEZ

Madame, c'est assez, je vois mon infortune,
Et je sais maintenant ce qui vous importune,
Cet amour que vos yeux ont fait naître en mon coeur,
Cet aimable tyran dont je fais mon vainqueur,
Est cause des ennuis peints sur votre visage,
Et du prochain malheur dont j'attends mon naufrage :
Mais, Madame, éteignez ce feu qui vous déplaît,

955

Employez y mon sang tout fidèle qu'il est,
 Et pour rendre à jamais mon amour étouffée,
 Donnez à vos attraits un plus noble trophée : 960
 Je crois que ce n'est pas sans un sensible effort,
 Que vous avez conclu cet arrêt de ma mort,
 Et que votre rigueur voyant mon innocence,
 Se fait en me tuant beaucoup de violence.
 Mais, Madame, étouffez cette ingrate pitié, 965
 Perdez le souvenir de ma tendre amitié,
 Et pour mettre en repos un objet adorable,
 N'épargnez point le sang d'un Prince misérable.

AMALAZONTHE

Ah ! que vous prenez mal le sens de mes discours,
 Détruirais-je le bras d'où j'attends le secours ? 970
 Et croyez-vous qu'on puisse éteindre votre vie,
 Sans que d'un même coup elle me fut ravie ?
 Non, non, la passion dont vous êtes épris,
 N'aura jamais chez moi ni froideur ni mépris,
 J'approuve vos devoirs, votre grâce me charme, 975
 Et je crains, mais pour vous.

VITIGEZ

Qui vous met en alarme ?
 Doutez vous de ma foi ? Doutez vous de mon coeur ?

AMALAZONTHE

Non.

VITIGEZ

Que craignez-vous donc ? 980

AMALAZONTHE

Un insolent vainqueur,
Bélisaire.

VITIGEZ

Ah ! Madame un rayon d'espérance
Flatte encor mon amour d'une belle apparence :
Ce n'est pas que l'orgueil de ce victorieux 985
Me fasse ici douter du pouvoir de vos yeux,
Je sais que leurs regards triomphent des plus braves,
Et que des plus grands Rois ils se font des esclaves ;
Mais quoi que Bélisaire ait pu vous témoigner,
Ce n'est pas sur son cœur que vous devez régner, 990
Je sais bien de quel trait sa belle âme est atteinte,
Et vous avez, Madame, une inutile crainte :
« Mais ainsi que le bruit accompagne le jour,
Toujours la Jalousie accompagne l'Amour,
Partout où va ce Dieu, va ce fantôme sombre, 995
Qui le suit de si près qu'on le prend pour son ombre. »

AMALAZONTHE

Il est bien vrai qu'alors qu'on possède un grand bien,
C'est l'estimer bien peu que de ne craindre rien,
Et par cette raison j'ai sujet de me plaindre,
Car si vous m'estimez vous trouveriez à craindre. 1000

VITIGEZ

Si votre cœur était moins illustre qu'il n'est,
Je craindrais que mon sort ou bien votre intérêt,
Voyant en quel état mon ennemi me range,
Ne portât quelque jour une Princesse au change,

Mais d'en avoir peur je croirais l'offenser, 1005
 Si j'en avais conçu seulement le penser.
 Non je ne puis commettre une si lâche faute,
 Mon amour est trop grand, et votre âme est trop haute,
 Pour craindre que jamais on me puisse ravir
 Ni l'honneur d'être aimé, ni l'heur de vous servir. 1010
 Mais encor quel sujet a fait naître ces craintes ?
 Et quelle occasion autorise vos plaintes ,

AMALAZONTHE

Ne vous figurez pas que ma présomption
 Soit le seul fondement de cette passion,
 Mon esprit qui connaît ce Prince opiniâtre, 1015
 Ne forge pas un monstre afin de le combattre,
 J'ai vu dans ses transports des présages certains,
 Et de ce que je dis et de ce que je crains :
 Avoir incessamment de ses gens à ma suite,
 Veiller mes actions, épier ma conduite, 1020
 Entendre tout le jour ce fâcheux compliment,
 Que j'ai de mon vainqueur pu faire mon amant.
 Dis-moi ne sont-ce pas ces chants de sirènes
 Toujours avant-coureurs des tempêtes prochaines,
 Où je cours le danger d'un naufrage évident, 1025
 Si le Ciel ne détourne un si triste accident ?
 Mais le voici qui vient, évitons sa présence.

VITIGEZ

Il est avec Sophie. Amour si ta puissance
 A gravé dans son coeur ma Reine et ses attraits,
 Permets que cet objet en efface les traits. 1030

SCÈNE II

Bélisaire, Sophie.

SOPHIE

Voilà ce que vous coûte une amitié fidèle,
Vous n'avez rien de saint ni d'aimable auprès d'elle,
C'est ainsi qu'un perfide a payé vos travaux.

BÉLISAIRE

Ah ! Madame épargnez sa candeur et mes maux.

SOPHIE

Jusques où l'amitié dans votre âme s'imprime,
Pour un ingrat, un traître, et l'auteur de ce crime.

1035

BÉLISAIRE

Tous ces propos me sont plus mortels que les coups,
Qui m'étaient destinez puisque c'était pour vous.
Je croyais que son crime eut une autre origine,
Mais puis qu'il adorait votre beauté divine,
Je ne puis condamner le dessein qu'il avait,
De s'ôter un Rival qui se désespérait,
« Voyez votre miroir pour juger de son crime,
Il fournira pour lui d'excuse légitime,
Et vous découvrira par mille appas divers,
Qu'il pourrait pour complice avoir tout l'univers.
Une beauté parfaite est une tyrannie,
Dont ne peut s'affranchir le plus ferme Génie. »
Elle embrase les Dieux, tout cède à son pouvoir,
Et pour ne pas aimer il ne faut pas vous voir.

1040

1045

1050

SOPHIE

Pourquoi donc, si vos yeux sont si remplis de charmes
Êtes vous insensible au pouvoir de mes armes ?
Je souffre votre abord, j'écoute vos discours,
Vous pouvez me parler et me voir tous les jours,
Vous résistez pourtant, et cette résistance
Fait voir ou votre orgueil, ou mon peu de puissance.

1055

BÉLISAIRE

Dieux, qu'est-ce que j'entends ? Interdit et confus,
En l'état où je suis je ne me connais plus,
Avecque ce discours, adorable Princesse,
Vous voulez éprouver jusqu'où va ma faiblesse,
Mais que mon coeur ici ne vous soit plus suspect,
Pour avoir de l'orgueil il a trop de respect,
Et je vous ferai voir qu'il sait trop se connaître,
Pour espérer jamais la nièce de son maître.

1060

SOPHIE

Ah ! que ce feint respect est fatal à mon coeur,
Mais quoi, ta modestie importe à ta rigueur,
Et par ce faux prétexte aussi faux que visible,
Tu crois perdre les noms d'ingrat et d'insensible,
Mais bien loin d'effacer ces viles qualités,
Le titre de perfide accroît tes lâchetés,
Oui, ce titre t'est du, déloyal, et sans blâme,
Tu ne peux que pour moi disposer de ton âme,
Puis qu'un jour les effets te seront des témoins.
Que si tu l'as encor, tu la dois à mes soins,
Oui, tu me dois ton coeur, ton honneur, et ta vie,
Car loin de consentir qu'elle te fut ravie,
Narsés en expirant sans doute a témoigné,

1065

1070

1075

Comme pour ton salut je n'ai rien épargné.
La mort est toutefois le prix de ses services,
Le mépris aujourd'hui paye mes bons offices,
Et de deux ennemis conjurez contre toi,
L'un a ton amitié, l'autre espère ta foi,
Et pour dernier effet de ton ingratitude,
Ce qui m'est désormais plus sensible et plus rude,
C'est que tu crois encor mon dessein assez beau,
Si j'ai pour mon époux un traître et ton bourreau.

1080

1085

BÉLISAIRE

Hé, de grâce, Madame, épargnez l'innocence,
Ses regrets ont assez expié son offense,
Et quelque sentiment que votre Altesse ait eu,
Son crime même a fait éclater sa vertu.

1090

SOPHIE

Après ce qu'il a fait l'excusez vous encore ?

BÉLISAIRE

Il vous aime.

SOPHIE

L'innocent.

BÉLISAIRE

De plus il vous adore,
Et je croirais avoir trop de témérité,
De prétendre un honneur qu'il a mieux mérité,
Puis que je ne saurais sans paraître volage,
A vos rares beautés rendre un fidèle hommage.

1095

Ne me blâmez donc pas, mais blâmez seulement
La malice du Sort ou son aveuglement,
Qui nous trompe tous trois, ne contente personne,
Il lui refuse un bien, votre amour me le donne,
Moi, je n'en puis jouir.

1100

SOPHIE

Et lui l'espère en vain,
Hélas de qui vous tue adorez-vous la main ?

1105

BÉLISAIRE

Cet injuste reproche offense sa franchise,
Outre qu'ayant sur moi toute chose permise,
J'aimerais l'attentat quand il aurait commis,
Puis que la mort serait un don de mes amis.

SOPHIE

Aveugle affection ! bien, aime le perfide,
Aime un lâche, un ingrat, un traître, un homicide,
Cette belle amitié te coûtera le jour,
Et ta mort, déloyal, vengera mon amour.

1110

BÉLISAIRE

Révoquez cet arrêt, cruelle, inexorable,
Hélas ! vous me tuez m'étant trop favorable,
Faveur injurieuse achève ici tes coups,
Voilà le plus sensible et plus rude de tous,
Me fallait-il, Destins, vivre après mon naufrage,
Pour m'exposer encore à ce dernier orage ?
Quoi, mon coeur vous offense et ne peut languissant,
Ou vivre en votre grâce, ou mourir innocent ?

1115

1120

Ô Dieux !

SOPHIE

Demande leur un enfer et des peines,
Ingrat.

BÉLISAIRE

Écoutez moi.

1125

SOPHIE

Les attentes sont vaines,
Un perfide jamais.

BÉLISAIRE

Ne fut pareil à moi,
Madame.

SOPHIE

Adieu.

1130

BÉLISAIRE

Cruelle.

SOPHIE

Importun laisse moi.

BÉLISAIRE

Un mot, et puis mon coeur s'offre à vous satisfaire.

SOPHIE

Hé bien, que diras-tu ? Mais, Dieu, que veux tu faire ?

BÉLISAIRE

Pour la dernière fois contre moi vous servir, 1135
Et vous donner un coeur qu'un autre veut ravir,
Ma vertu vous déplaît, mon respect vous outrage,
Je veux pour vous venger employer mon courage,
Si je vous dois le jour, je vous le rends ici,
Vous demandez ma mort, j'obéis, la voici, 1140
Tenez, prenez ce fer, contentez votre envie.
Frappez.

(Elle sort.)

SOPHIE

Non je ferais trop d'honneur à ta vie,
Ce coup mal commencé demande un autre bras,
Qui mieux que ma rigueur punira des ingrats. 1145

BÉLISAIRE

Hé bien, puis que je suis indigne de la vôtre,
Cruelle, j'attendrai cette office d'un autre,
Et quelque châtiment qui me soit ordonné,
Je subirai l'arrêt que vous aurez donné,
Mais quoi que contre nous sa rigueur puisse faire, 1150
Jusqu'au dernier moment paraissions Bélisaire,
Et puis que l'Empereur m'en donne le pouvoir,
Allons ranger ses gens sous les lois du devoir,
Donner l'ordre à chacun, distribuer les armes,
Mettre dans les emplois les plus braves gens d'armes, 1155

Et montrer que mon coeur aime mieux en ce jour
Périr des traits de Mars que de ceux de l'Amour.

SCÈNE III

Théodore, Iskirion, Doristel.

THÉODORE

Hé bien, perfide, ingrat,

ISKIRION

Ah ! Madame.

THÉODORE

Hé bien, traître, 1160
Après m'avoir trahie oses-tu bien paraître ?
Bélisaire est vivant, il rit de mes fureurs,
Malgré tous ses desseins il triomphe et je meurs ;
Perfide est-ce donc là l'effet de ta promesse ?
Est-ce ainsi que ton bras t'acquiert une Princesse ? 1165
Sont-ce là les dangers que tu devais courir,
Et comme ta valeur me devait secourir ?
Oui, voilà les effets que j'en devais attendre,
Voilà tous les devoirs que tu me devais rendre,
Voilà comme tu vis, voilà comme tu sers, 1170
Voilà comme un Rival est dedans les enfers,
Voilà ce que tu fais pour mériter Sophie,
Voilà ce grand courage à qui mon coeur se fie,
Voilà ce noble coup que j'attendais de toi,
Bref voilà ton amour, ton ardeur, et ta foi. 1175
Tu médites en vain des excuses frivoles,

On ne m'apaise pas avecque des paroles,
Il faut pour satisfaire à celles de mon rang,
Un Prince pour un Prince, et le sang pour le sang.

ISKIRION

Hé bien, assouvissez cette barbare envie, 1180
J'ai trahi vos desseins, arrachez moi la vie,
Tenez, me voila prêt, suivez votre courroux
C'est pour ce sujet seul que je suis devant vous,
Ne le différez point, votre injuste colère,
Frappant Iskirion, frappera Bélisaire, 1185
Son âme vit en moi, mon âme vit en lui,
Même coeur, même esprit nous anime aujourd'hui,
De qui que le sang coule on le peut dire notre,
La fortune de l'un se communique à l'autre,
Et le Ciel fait en nous de si charmants accords, 1190
Que vous frappez mon coeur si vous frappez mon corps.

THÉODORE

Vous faites vanité de m'avoir outragée,
Mais vous serez punis, et je serai vengée,
Allez, retirez-vous.

ISKIRION

Je bénirai mon sort, 1195
Si mon affection se preuve par ma mort.

SCÈNE IV

Théodore, Doristel.

THÉODORE

Enfin de quel moyen faut-il que je me serve ?
Doristel, c'est à toi que ce coup se réserve,
Si ton cœur est hardi tu me le feras voir,
Que ton bras aujourd'hui me rende ce devoir,
Est-ce de mon esprit ce soin qui m'importune,
Et par ce noble effet établis ta fortune.

1200

DORISTEL

Oui, Madame, espérez de mon affection,
L'effet de vos désirs en cette occasion :
Je vous dois obéir, et mon âme hardie
Par la peur des dangers n'est jamais refroidie,
Bélisaire est vaillant, mais sans faire le vain,
Son bras ne fut jamais plus fort que cette main,
Qui preste à vous servir, vous venger, et vous plaire,
Va tenter ce qu'un Prince a refusé de faire.

1205

1210

THÉODORE

Va donc, ne laisse pas alentir cette ardeur.

DORISTEL

En vain cet insolent se fie à sa grandeur,
Qu'il soit toujours armé, qu'il soit invulnérable,
Qu'il fasse voir en tout une force admirable,
Qu'il ait à son service et le Ciel et l'Enfer,
Qu'il ait pour sa défense et la flamme et le fer,
Qu'il soit appréhendé comme un foudre de guerre,

1215

Que le bruit de son nom fasse trembler la terre,
 Qu'il soit toujours sans crainte au milieu des hasards,
 Qu'il ait pour compagnon et la Fortune et Mars,
 Rien ne se peut sauver de l'effet de mes armes,
 Et son sang aujourd'hui vous payera de vos larmes.

1220

THÉODORE

Va ne perds point de temps en discours superflus.

DORISTEL

Croyez dès à présent que l'ingrat ne vit plus.

SCÈNE V

BÉLISAIRE

Pour vaincre les Persans et dompter leur audace,
 Il leur faut exposer les escadrons de Trace,
 Et notre corps d'armée étant assez puissant,
 Pour enfermer le leur le former en croissant.
 Mon cher Iskirion conduira l'avant-garde,
 Cet honneur plus que tous aujourd'hui le regarde,
 Vu que rien ne l'oblige à cette occasion,
 Que la haute valeur et son affection.
 Hydaspe et Doristel conduiront les deux ailes,
 Ils sont deux hardis, vaillants, braves, fidèles,
 Leur émulation fera beaucoup d'effet,
 Et dedans le milieu de ce cercle imparfait,
 Diophante tiendra quelques bandes moins fortes,
 Pour attirer à nous leurs premières cohortes.
 Mais insensiblement mon oeil trompe ma main,
 Et je cède au sommeil, je lui résiste en vain.

1225

1230

1235

1240

SCÈNE VI

Doristel, Bélisaire endormi.

DORISTEL

Dieux ! quel bonheur jamais fut au mien comparable,
Tout rit à mes désirs, et tout m'est favorable,
Le sort qui ne veut pas m'obliger à demi,
M'a livré Bélisaire, et de plus, endormi,
Avançons et faisons un coup si nécessaire, 1245
Laissons ici la soeur à la place du frère ;
Mais quel est ce papier, contentons notre esprit,
Et voyons les secrets que contient cet écrit,
Lisons, Ordre des chefs pour conduire l'Armée,
Voyons quelle valeur est la plus estimée, 1250
Et si depuis vingt ans que j'expose mon sang,
Parmi les plus hardis je n'ai point quelque rang.
Hydaspe et Doristel soutiendront les deux ailes,
Que vois-je ? justes Dieux, ils sont tous deux fidèles,
Fidèles, tu le vois, pauvre Prince, et jadis, 1255
En mille occasions je fus ce que tu dis :
Mais l'aveugle Démon maintenant qui le guide
Me rend en ton endroit, lâche, ingrat, et perfide.
Perfide ! ah, ce nom me donne de l'horreur,
Reconnais toi, mon coeur, désarmes ta fureur. 1260
Aide moi, ma raison, et fais mieux ton office,
Retire mon honneur des bords du précipice,
Et malgré ma faiblesse en un pas si glissant,
Fais-moi vivre fidèle et mourir innocent.
Oui, quittons un dessein qui n'est pas légitime, 1265
Ne reconnaissons pas des bienfaits par un crime,
Et de la même main qui desseinait sa mort,
Redonnons lui le jour et même quand il dort.

SCÈNE VII

BÉLISAIRE (*s'éveillant*)

Ennemis de nos soins, amoureux du silence,
 Qui des soins plus puissants calmez la violence, 1270
 Doux charmeur, n'es-tu pas, ô sommeil gracieux,
 L'image du repos qu'on goûte dans les Cieux ?
 Si les soins et les maux sont l'enfer où nous sommes,
 On te doit bien nommer le paradis des hommes,
 Que ce relâche est doux après tant de souci. 1275
 Mais quel est ce poignard, et qui l'a mis ainsi ?
 Cet objet me prédit quelque triste aventure,
 Pour nous en éclaircir lisons cette écriture,
 Dont les traits inconnus ne sont pas de ma main :
 Si tu veux éviter un projet inhumain, 1280
 Prends garde à ta personne on en veut à ta vie.
 Ah ! je sais d'où provient cette barbare envie,
 Cruelle, et bien j'irai contenter ta rigueur,
 Pour ce rare présent tu demandes mon coeur,
 Il faut que par un trait d'obéissance extrême 1285
 Ma main te l'aille offrir et porter elle même.
 Il te plaît, je le veux, allons par cet effort
 Éviter mille morts par une seule mort.

ACTE V

SCÈNE I

Bélisaire, Diophante.

BÉLISAIRE

Va, que diffères-tu ? va mon cher Diophante,
Va trouver de ma part cette superbe Infante, 1290
Cette altièrè Sophie en qui la cruauté,
Paraît incomparable ainsi que la beauté,
Dis lui que le trépas a pour moi tant de charmes,
Que tu as vu baiser ces favorables armes,
Qui doivent immoler un Prince infortuné. 1295
Aussitôt que ses yeux me l'auront ordonné,
Dis lui qu'il n'est plus rien dont l'appas me retienne,
Que j'aime ce poignard ravi d'aise qu'il vienne,
D'un objet si charmant ; et qui me rendra vain,
S'il passe dans mon coeur d'une si belle main. 1300
Après rends lui ce fer avecque cette lettre,
Puis observe ses yeux, et tâche à reconnaître,
Si quelque mouvement ou visible ou secret,
Ne témoignera point tant soit peu de regret.
Ami, si tu peu voir que la pitié la touche 1305
S'il coûte seulement un hélas à sa bouche,
Un soupir à son coeur, une larme à ses yeux,
Je tiendrai mon trépas et juste et glorieux,

Et mon ombre là bas heureusement ravie,
N'aura point de regret d'avoir quitté la vie.

1310

DIOPHANTE

Quel désespoir, Seigneur, vous réduit en ce point ?

BÉLISAIRE

Sers moi, cher Diophante, et ne t'affliges point,
Imite mon respect, j'obéis, fais de même,
On sert aveuglément les personnes qu'on aime,
Ne diffères donc point d'obéir à mes vœux.

1315

DIOPHANTE

Quel office d'amour ?

BÉLISAIRE

C'est le seul que je veux.

DIOPHANTE

Et bien, j'obéirai.

BÉLISAIRE

Va. Belle Amalazonthé,
Dont la haute vertu me captive et me dompte,
Apprends par tous ces maux que je souffres pour toi,
Ton pouvoir, mon amour, ta rigueur, et ma foi,
Puis que ni les tourments, ni le fer, ni la flamme
Ne sauraient arracher ton portrait de mon âme.

1320

SCÈNE II

THÉODORE

Il vit, tout le malheur est tombé dessus nous, 1325
J'ai fait un attentat, mais j'en reçois les coups,
Ma honte et mon honneur ont ma haine suivie,
Sa mort me faisait vivre et je meurs en sa vie,
Je suis dedans l'orage, il est hors du danger,
Et même par le bras qui me devait venger. 1330
O Dieux, tout est rebelle et traître à mon courage,
Je n'ai plus de moyens qui secondent ma rage,
Elle n'oserait plus se fier qu'à ma main,
Hors de moi rien ne m'aide et tout secours est vain,
Bélisaire me brave, et pourtant on le souffre, 1335
Je crois qu'il trouverait du bonheur dans un gouffre,
Et que les trahisons qu'on trame contre lui,
Succèdent à ses vœux et lui servent d'appui.
Il ne faut pas pourtant que l'affront m'en demeure,
J'y suis trop engagée, il faut, il faut qu'il meure, 1340
Et qu'il apprenne enfin par un dernier effort,
Que ma haine ici bas est autant que la mort.
Mais que veut Diophante, et que tient là Sophie ?

SCÈNE III

Sophie, Diophante, Théodore.

SOPHIE *(tenant une lettre ouverte)*

Ah, quelle ingratitude et quelle perfidie !

THÉODORE

Ma nièce qu'avez-vous qui vous trouble si fort ? 1345

SOPHIE

L'horreur d'une action que l'on m'impute à tort,
Oyez, voyez, lisez, et juger tout ensemble.

(Lettre de Bélisaire à Sophie.)

THÉODORE

Dieux ! Mon coeur est en feux, et pourtant ma main tremble,
Dissimulez mes yeux, ne me trahissez pas,
Mais lisez en riant l'arrêt de mon trépas. 1350
Rigoureuse Princesse à qui j'ai pu déplaire,
Je renvoie à vos yeux un présent de vos mains,
Leurs traits sont assez inhumains,
Et pour m'ôter la vie, et pour vous satisfaire,
Toutefois si votre rigueur, 1355
A délibéré que mon coeur,
Vous serve par ce fer de sanglante victime,
Je suis prêt d'obéir, le coup me semble beau :
Mais comme l'amour est mon crime,
Qu'une fière beauté soit aussi mon bourreau. 1360

BÉLISAIRE

Ah, vraiment pour un Prince modeste,
Son insolence ici se rend bien manifeste,
Puis qu'alors que ses voeux ne sont pas satisfaits,
Le dépit aussitôt le porte à ces effets.
Approchez, mon ami, dites à votre maître, 1365
Que Sophie est Princesse, et qu'il doit reconnaître,
Que celles de son sang et de sa qualité,
Ont beaucoup de clémence et peu de cruauté,
Puis que sans s'arrêter à son extravagance,
Elles peuvent souffrir ce trait qui les offense, 1370

Allez, retirez-vous.

DIOPHANTE

Ah, Madame, en ce point.

THÉODORE

Fais ce que je commande, et ne réplique point.

DIOPHANTE

J'obéis.

SCENE IV

Théodore, Sophie.

THÉODORE

Vous, Sophie, après un tel outrage,
Serez-vous sans raison ainsi que sans courage ?
Voilà, voilà le fruit et le prix de vos vœux,
Ô le parfait amant !

1375

SOPHIE

Mais qu'il est malheureux !
Ô Dieux, que dois-je faire après ce coup de foudre ?

1380

THÉODORE

Le quitter.

SOPHIE

Ô Destins !

THÉODORE

Il vous y faut résoudre,
Et pour y mieux songer retirez-vous d'ici.

SOPHIE

Finissez, Dieux cruels, ma vie et mon souci.

1385

SCÈNE V

THÉODORE

Enfin c'est maintenant, superbe Bélisaire,
Que tu ne saurais plus éviter ma colère,
Il faut, il faut mourir, l'arrêt en est dressé,
Cette lettre le porte, et je l'ai prononcé,
Ta maîtresse elle-même, est ici ma complice,
Et me laissant ce fer approuve ton supplice,
Achève donc ma main un coup mal commencé,
Qu'un crime venge un coeur par un crime offensé,
Une lâche action en veut une pareille,
Son désespoir l'attend, ma fureur le conseille,
Et son mépris me porte à cette passion :
Mais que veut l'Empereur, et quelle occasion
Le fait venir ici, confus, triste, et sans suite ?

1390

1395

SCÈNE VI

Théodore, Justinian, Un garde.

JUSTINIAN *(parlant au garde à la porte)*

Qu'autre personne ici ne nous soit introduite.

THÉODORE *(à part)*

Je lis dedans ses yeux quelque dessein caché,
Je tremble et sens au coeur un poison attaché,
Ma vue est égarée et ma voix est pesante,
Rassurons-nous pourtant ; quel souci vous tourmente,
Seigneur ? et quel sujet vous altère si fort ?

1400

JUSTINIAN

Un malheur que je crains à l'égal de la mort.

1405

THÉODORE

O Dieux ! et quel malheur ? je suis toute interdite.

JUSTINIAN

Hélas !

THÉODORE

Quoi donc, Seigneur ?

JUSTINIAN

Bélisaire nous quitte,
Et toute la grandeur dont j'éclate aujourd'hui,
Par ce triste accident me quitte avecque lui.

1410

THÉODORE

Ah, vous vous faites tort, cette grandeur suprême,
Qui maintient vos États subsiste par vous même,
Le Ciel pour ses faveurs n'a que vous pour objet,
Et vous ne tenez point votre éclat d'un sujet.

1415

JUSTINIAN

Non, mais en le perdant...

THÉODORE

Vous perdez peu de chose,
Et l'effet vous plaira quand vous saurez la cause,
Savez vous le sujet qui l'a fait retirer ?

JUSTINIAN

C'est ce que je n'ai pu lui faire déclarer,
Mais pour une raison importante et secrète,
Ce Prince m'a prié d'agréer sa retraite.

1420

THÉODORE

Consentez y, Seigneur, et vous ferez beaucoup.

JUSTINIAN

Pourquoi ?

THÉODORE

C'est trop se taire, enfin c'est à ce coup,
Qu'il vous faut détromper, et vous faire connaître,
Que Bélisaire,

1425

JUSTINIAN

Ô Dieux !

THÉODORE

Oui, Seigneur, vous est traître,
Et c'est pour ce sujet qu'il veut quitter la Cour,
Tenez, voyez son crime en voyant son amour.

1430

JUSTINIAN

Je n'en saurais douter, voilà son écriture.

THÉODORE

Et voici qui saura témoigner son injure,
Oui, pour vous témoigner combien j'y prends de part,
Je le vais saluer de vingt coups de poignard,
Ma main de cet affront justement animée
Saura trouver son coeur au coeur de votre armée ;
Ma mort suivra de près cette témérité,
Mais le perfide aura ce qu'il a mérité.

1435

(Justinian sort.)

JUSTINIAN

Modérez ce transport, si l'ingrat est coupable,
Vous le feriez périr d'un coup trop honorable,
Les traîtres n'ont jamais des supplices si doux,
Un bourreau fera mieux cet office que vous.
Holà, Gardes, à moi, que votre capitaine,
Vienne tôt me trouver dans la chambre prochaine,
Pour recevoir mon ordre et mes commandements.

1440

1445

Vous verrez ma justice et mes ressentiments,
Mais avant que la foudre éclate sur sa tête,
Il faut premièrement que Pyrandre l'arrête.

SCÈNE VII

THÉODORE *(seule)*

Courage, tout va bien, il n'en peut échapper, 1450
Et le trait de la mort est prêt à le frapper :
Mais avant que la Parque ait achevé sa peine,
Examinons un peu la cause de ma haine,
Je l'aimais autrefois, je le hais aujourd'hui,
D'où vient l'aversion que mon coeur a pour lui ? 1455
Il est toujours charmant, il est toujours lui-même,
Et malgré ma fureur je sens bien que je l'aime,
Ses belles qualités règnent sur mes esprits
Mais, hélas ! Je ne puis endurer ses mépris
Cette seule raison me rend son adversaire, 1460
Il est mon ennemi, mais il est Bélisaire.
Ah, désordre confus de mes pensers errants,
Où se termineront ces desseins différents ?
Je déteste son nom, je le hais, je "abhorre,
Je le fuis, je le crains, et je l'aime encore, 1465
Je sens mon feu s'éteindre, et puis se rallumer,
Je ne le puis haïr, je ne le puis aimer,
La fureur me saisit, puis elle m'abandonne,
Tantôt je le condamne, après je lui pardonne,
Je cherche tout ensemble, et je crains son trépas, 1470
Et quand ma main le peut mon coeur ne le veut pas.
Achevons toutefois et cessons cet orage,
Mettons le dans le port, ou faisons son naufrage,
Puis qu'il est innocent épargnons sa vertu,

Aimons les qualités dont il est revêtu, 1475
 Mais que par ce discours mon âme est abusée,
 C'est par cette vertu que je suis méprisée,
 Ce sont ces qualités qui troublent mon repos,
 Qu'il meure donc, qu'il meure, il est plus à propos, 1480
 Puis que pour étouffer le regret qui me tue,
 Qu'il meure, et pour ne point me venger à demi,
 Perdons d'un même coup et l'amant et l'ami.
 Oui, perdons les tous deux, je dois être obéie,
 L'amant m'a méprisé, et l'ami m'a trahie,
 Tous deux également ont osé m'outrager, 1485
 Faisons voir à tous deux que je me sais venger,
 Et que me négliger ou que me contredire,
 Est pis que de choquer ni l'État ni l'Empire.

SCÈNE VIII

Sophie, Iskirion.

ISKIRION

Oui, Madame, il importe au bien de vos amours,
 De prêter à ce Prince un utile secours, 1490
 Jusqu'ici le respect a régné dans son âme,
 Faites y succéder une immortelle flamme,
 Et tirez de son coeur par obligation,
 Ce qu'un autre a ravi par son affection,
 J'en ai dit les moyens, forcez votre courage, 1495
 Et son succès, Madame, apaisera l'orage,
 Qu'une injuste vengeance excite en cette Cour,
 Et par eux vous verrez triompher votre amour,
 Oui, Madame, ce coup fait le salut d'un Prince,
 D'un malheur évident sauve votre province, 1500
 Et retire des fers un misérable amant,

Qui n'est point criminel que d'être trop charmant.
C'est ainsi que sans crime on peut être infidèle,
Et la discrétion est ici criminelle,
Allons donc le trouver, allons le secourir,
Et même s'il se peut le sauver, ou mourir.

1505

SOPHIE

Allons, puisque ce mal veut un remède extrême,
En cette occasion je me vaincrai moi-même,
Je suivrai vos conseils, et par cette action,
J'exciterai l'amour, ou la compassion.

1510

SCÈNE IX

Sophie, Iskirion, Pirandre.

SOPHIE

Entrons

PIRANDRE

Arrêtez-la, que voulez-vous ?

SOPHIE

Pirandre,
Est-ce là le respect que vous me devez rendre ?
Ne vous informez point, je sais votre devoir,
Et vous ne devez pas ignorer mon pouvoir.

1515

PIRANDRE

Mais l'Empereur me fait une expresse défense...

SOPHIE

Va, mon autorité de ce soin te dispense,
Tu retardes ici par un fâcheux débat,
La salut de mon oncle et celui de l'État.
Ne sois pas en souci de ce que je vais faire,
Je te suis caution de toute cette affaire,
Et ma foi t'en promet d'agréables effets.

1520

PIRANDRE

Ah, Madame, en ce cas j'obéis et me tais.

SCÈNE X

Sophie, Iskirion, Bélisaire dans la prison.

ISKIRION

Ami, lève les yeux, contemple ce visage,
Et crois que son abord t'est un heureux présage,
Puis que le seul dessein qui nous amène ici,
Est de te retirer de crainte et de souci.
Vois cet Astre Divin qui doit finir ta peine,
Sophie est toujours belle et jamais inhumaine,
C'est elle qui te doit retirer de ces fers,
Si tu te rends à ceux que ses yeux t'ont offerts.

1525

1530

BÉLISAIRE

Il est vrai, cher ami, que parmi mes désastres,
Je n'eusse jamais cru qu'on vit ici des Astres,
Aussi quand leur éclat a paru dans ces lieux,
Saisi d'étonnement ai-je baissé les yeux,

1535

Mais je respire à peine après tant de merveilles,
Qu'une autre illusion enchante mes oreilles,
Et qu'un charme puissant que forment vos discours
Flatte mon désespoir d'un frivole secours.

1540

SOPHIE

Non, non, sa voix n'a point votre oreille abusée,
Ce que fit Ariane autrefois pour Thésée,
Je le ferai pour vous s'il se peut aujourd'hui,
Sans prétendre de vous ce qu'on voulait de lui.
Oui, mon Prince, je veux vous tirer des ténèbres,
Et donner à vos yeux des objets moins funèbres,
Je veux rompre vos fers, vous redonner le jour,
Et me sacrifier au bien de votre amour.

1545

BÉLISAIRE

Est-ce pour éprouver beaux yeux trop pitoyables,
Si quelque vanité trouble les misérables,
Ou bien si dans l'État où m'a réduit le sort,
Je puis encore avoir l'espérance du Port,
Non, non, d'un front égal et d'un courage ferme
J'attends de mon trépas le déplorable terme,
Je ne crains pas la mort, car je meurs chaque jour,
Et j'espère en mourant d'y venger votre amour.

1550

1555

SOPHIE

Non, non, vivez plutôt, je veux pour votre gloire,
Changer votre échafaud en un champ de victoire,
Mais nous perdons du temps, mon Prince il faut partir.

BÉLISAIRE

Ah, ne me jouez pas, le moyen de sortir,
Ce château n'a-t-il plus de gardes ni de portes ?

1560

SOPHIE

Un charme tout nouveau t'ouvrira les plus fortes,
Et j'en prendrai le soin de conduire tes pas,
Hors de ce labyrinthe où règne le trépas,
Écoute seulement ce qu'il faut que tu fasses,
Si tu veux que le Ciel finisse tes disgrâces.

1565

BÉLISAIRE

Je suis prêt d'obéir à vos commandements.

SOPHIE

Il faut vous travestir sous mes habillements,
Et de peur de donner aux Gardes de l'ombrage,
D'un voile adroitement vous couvrir le visage,
Pour moi sous un habit au votre tout pareil
Je veux rester ici.

1570

BÉLISAIRE

C'est donc là le conseil,
Qui me doit aujourd'hui retirer du naufrage,
Ah, laissez Bélisaire il a trop de courage,
Pour vouloir mendier par une lâcheté,
Une honteuse vie, ou bien sa liberté,
Ce coupable dessein perdrait mon innocence,
Et ma fuite serait un aveu de l'offense.

1575

(Là Sophie veut ôter les fers à Bélisaire.)

SOPHIE

Je vous donnerai lieu de vous justifier, 1580
Mais pour un peu de temps forcez ce coeur altier,
A vos justes désirs montrez-vous moins rebelle,
Puis que l'occasion s'en présente si belle,
Pour éviter l'affront d'un trépas rigoureux,
Il sied bien quelquefois d'être moins généreux. 1585
Cessez donc. Justes Dieux !

SCÈNE XI

Théodore, Sophie, Iskirion, Bélisaire.

THÉODORE

Quelle est cette entreprise ?
Que faites-vous, Sophie ?

ISKIRION

Ô fatale surprise !

SOPHIE

Malheureuse. 1590

(À Iskirion.)

THÉODORE

Je sais ce qui vous mène ici,
Tirez-vous à l'écart je prendrai ce souci.

Pour vous demeurez-là vous m'êtes nécessaire,
Je vous veux enseigner ce que vous devez faire,
Et puis lors que j'aurai contenté mon courroux,
Vous verrez ce qu'il a délibéré pour vous.
Orgueilleux, vois ton sort, regarde cette lame,
Et par ce coup apprends.

1595

ISKIRION *(lui retenant le bras)*

Que faites-vous, Madame ?

THÉODORE

Insolent, oses-tu traverser mon dessein ?

1600

ISKIRION

Ah ! quittez ce poignard, ou m'en percez le sein.

BÉLISAIRE

Mon coeur est son objet, qu'il épargne le votre.

THÉODORE

Il doit à mon courroux immoler l'un et l'autre.

SOPHIE

Hélas !

BÉLISAIRE

Prenez mon sang et épargnez le sien.

1605

ISKIRION

Il est malaisé qu'il coule sans le mien,
Tenez, frappez, Madame.

SOPHIE

Honorable dispute.

BÉLISAIRE

Laisse agir sa fureur, c'est pour moi qu'elle bute,
Souffre, cruel ami, qu'elle achève mon sort,
L'état où tu me vois est bien pis que la mort,
Et je serai content qu'elle m'ôte la vie,
Pour me récompenser de l'avoir bien servie.

1610

THÉODORE

De m'avoir bien servie ? insolent, que dis-tu ?
Oui, si l'ambition était une vertu,
Si l'orgueil, le mépris, et tous les autres vices,
Partout, comme chez toi, passaient pour bons offices.
Supplice de mes yeux crois-tu bien me servir,
Quand tu défends un bien que tu me veux ravir ?
Crois-tu bien me servir quand par ton arrogance
Tu méprises mes vœux, mes faveurs, ma puissance ?
Et veux-tu que je sois redevable à tes soins,
Parce que je suis celle où tu penses le moins ?
Oui, lors que tu te ris de mon âme asservie,
Tu crois encor, ingrat, m'avoir trop bien servie.

1615

1620

1625

BÉLISAIRE

A quoi bon ce reproche et tout ce vain discours,

Puis que votre dessein est de finir mes jours ?
Achevez, Théodore, achevez votre ouvrage,
Ce coeur ne tremble point pour un si faible orage,
Vous ne l'avez pu voir amoureux ni brûlant,
Il faut que désormais vous l'ayez tout sanglant.

1630

THÉODORE

Oui, mais auparavant que je t'ôte la vie,
Je veux savoir, ingrat, en quoi tu m'as servie.

BÉLISAIRE

Ah ! Ne m'obligez pas de vous entretenir
D'un si triste, si lâche, et honteux souvenir,
D'un si fâcheux effet dispensez ma mémoire,
Si vous ne m'épargnez, épargnez votre gloire,
Et ne permettez pas que je publie ici
Ce qui fait votre honte et mon malheur aussi
Puisqu'il vous plaît pourtant contentons notre envie,
Ne vous ai-je donc pas fidèlement servie ?
Quand voyant votre coeur lâchement abattu,
J'ai fait sur vos désirs régner votre vertu ?
N'ai-je rien fait pour vous, quand malgré tous vos charmes,
La raison contre moi m'a fait rendre les armes,
Et sans se prévaloir de votre aveuglement,
A fait contre vos vœux agir mon jugement ?
Ah, reconnaissez-vous, et songez, Théodore,
Loin de vous mépriser, combien je vous honore,
Puis que sans écouter mon amour suborneur,
J'ai perdu mes plaisirs pour sauver votre honneur :
Que vous ai-je donc fait qui cause votre haine,
Je fus respectueux, vous êtes inhumaine,
J'ai souffert tout l'orage et vous ai mise au port,
Et c'est pour ce sujet que vous voulez ma mort.

1635

1640

1645

1650

1655

THÉODORE

Ta mort ? Ah ! La raison veut ici le contraire,
Vis heureux, j'y consens, triomphe Bélisaire,
Triomphe, ta vertu qui te rend mon vainqueur,
M'ôte le fer des mains et la haine du coeur.
Ôtons lui les liens.

1660

SOPHIE

Ah ! Mon Prince.

BÉLISAIRE

Ah ! Madame,
En délivrant mon corps, vous captivez mon âme,
Et la même pitié dont je vois les effets,
S'offense des liens que vous avez défaits,
Madame vengez-vous de mon ingratitude,
Sur ce coeur insensible à votre inquiétude,
Qu'il meure, cet ingrat, de honte et de regret,
Tirez-le, je le sens qui se flatte en secret ;
Rappelant de vos feux l'agréable mémoire,
Il veut mourir d'amour, qu'il n'en ait pas la gloire,
Son supplice serait trop doux et trop charmant,
Il doit mourir en traître et non pas en amant,
Puis que la main des Dieux vous ayant fait si belle,
L'ingrat a pu vous voir et vous être rebelle,
Pardonnez lui beaux yeux si charmants et si doux,
Je demande sa grâce et l'attends à genoux.

1665

1670

1675

SOPHIE

Quelle grâce ?

BÉLISAIRE

L'Amour

SOPHIE

À ce mot je soupire, 1680
Ses vœux sont mes souhaits ; on me porte où j'aspire :
Mon Prince, levez vous parmi tant d'actions,
N'ajoutez pas ma honte à vos perfections,
Puis-je voir à mes pieds celui qui me surmonte ?
Faut-il que je rougisse et d'amour et de honte ? 1685
Qu'un autre État demande et reçoive mon cœur.

BÉLISAIRE

C'est ainsi que je dois recevoir mon vainqueur.

ISKIRION

Que cet effet, Amour, éternise ta gloire.

THÉODORE

C'est trop se disputer l'honneur de la victoire,
Il nous faut de ce pas aller vers l'Empereur, 1690
Apaiser son courroux et le tirer d'erreur,
J'ai soulevé les flots, calmons en la tempête,
Suivez moi seulement, et je ferai le reste.

SCÈNE XII

Justinian, Vitigez, Amalaonthe.

VITIGEZ

Avant que d'en venir à l'extrême rigueur,
Grand Prince ayez égard aux traits de sa valeur.

1695

JUSTINIAN

Ah ! Je ne puis souffrir l'impunité d'un crime,
Qui détruit mon honneur et tache mon estime,
Je l'avais fait trop grand, il s'est trop oublié.

VITIGEZ

La prison et ses fers l'auront humilié,
Pardonnez lui, Seigneur.

1700

JUSTINIAN

Ah ! l'ingrat, ah ! le traître,
Oser insolemment se jouer à son maître ?
Ah ! Je ne puis souffrir cette témérité.

AMALAZONTHE

Hé, Seigneur, consultez un peu votre bonté,
Elle parle pour lui.

1705

JUSTINIAN

Je ne m'y puis résoudre.

VITIGEZ

Que votre Majesté retienne un peu le foudre,
Qui menace son chef d'un malheur infini,
Perdant votre faveur il est assez puni.

JUSTINIAN

Ah ! Je l'ai trop aimé ce jeune téméraire, 1710
En cette occasion mon cœur que dois-je faire,
L'un émeut mon courroux, l'autre me fait pitié,
Ses services passez m'inspirent la clémence,
Et son crime présent aigrit ma violence,
Et je crains justement en cette extrémité, 1715
De manquer de prudence ayant trop de bonté,
Perdre aussi ce que j'aime et dont le grand courage
A sauvé mes États d'un visible naufrage,
Un Prince généreux, un serviteur ardent,
Un sujet nonpareil, noble, mais imprudent, 1720
Bélisaire, en un mot, ah ! c'est une personne,
Que je puis balancer avec une couronne,
Que résoudrai-je donc ? Mais qu'est-ce que je vois ?
Théodore, bons Dieux ! L'amène devant moi.
Ce procédé nouveau rend mon âme confuse. 1725

SCÈNE DERNIÈRE

Justinian, Vitigez, Amalazonthé, Théodore, Iskirion, Sophie, Bélisaire, Pyrandre.

THÉODORE

Il est temps de quitter l'erreur qui vous abuse,
Seigneur, j'ai découvert par un heureux effet,
L'innocence et la foi de ce Prince parfait.

Oui, croyez moi, Seigneur, il fut toujours fidèle,
 Il ne brûla jamais d'une amour criminelle, 1730
 Et cet objet à qui s'adressait son écrit,
 Peut ainsi que le mien éclaircir votre esprit :
 C'est pour lui seulement qu'il soupire et qu'il brûle,
 Sa main trompe mes yeux et je fus trop crédule,
 De me persuader que sa témérité 1735
 M'adressât cet écrit qui me fut présenté.
 Mais ce qui l'accusait ici le justifie,
 Et je connais assez qu'il était pour Sophie,
 Puisqu'elle-même enfin m'a fait un noble aveu,
 Qu'elle avait excité l'ardeur d'un si beau feu, 1740
 Et que les qualités d'un si brave courage,
 Méritaient...

JUSTINIAN

C'est assez, n'en dis pas d'avantage,
 La vertu que je vois sur ce front généreux,
 Monstre son innocence en l'objet de ses vœux, 1745
 Et mon cœur est ravi qu'une si belle flamme
 En faveur de Sophie ait embrasé son âme,
 Mais j'ai bien du regret qu'en cette occasion
 Je ne puisse répondre à son affection,
 Pour ne pas rendre vain le voyage d'un Prince, 1750
 Que cet espoir retient dedans cette province,
 Et qui m'a témoigné que pour le mériter
 Il donnerait son sang.

ISKIRION

Il n'en faut pas douter,
 Oui, Seigneur, je l'attends, et je vous la demande, 1755

JUSTINIAN

Vous l'aurez.

THÉODORE

Que dit-il ?

SOPHIE

Ô Dieux que j'appréhende !

ISKIRION

Grand Prince souffrez donc que cet objet charmant,
Reçoive devant vous le coeur de son amant.

1760

JUSTINIAN

J'y consens.

ISKIRION

Ma Princesse en ce bonheur extrême,
Vous donnant ce Guerrier je me donne moi-même,
Il possède mon coeur, ce qui lui plaît m'est doux,
Donnez-vous toute à lui je serais toute à vous,
Mes services auront un illustre salaire,
Si vous reconnaissez les voeux de Bélisaire,
Ce qui fait son bonheur fera le mien aussi,
Et c'est le seul espoir qui me retient ici ;
Consentez, grand Monarque, à cette illustre envie.

1765

1770

JUSTINIAN

S'il vous plaît, je le veux.

SOPHIE

Cet espoir est ma vie.

ISKIRION (*à Bélisaire*)

Et vous ?

BÉLISAIRE

En ce bonheur où je reste confus,
J'obéirai, Seigneur, ne pouvant faire plus,
Mais j'avouerai toujours tenir cet avantage
Des bontés de Sophie et de votre courage.

1775

ISKIRION

Votre mérite seul fait vos félicités,
Seigneur.

BÉLISAIRE

Trêve de grâce à ces civilités,
Je suis assez vaincu par votre bienveillance,
Sans que vous m'attaquiez avec votre éloquence,
Vous voulez m'attaquer à force de bienfaits :
Mais pour récompenser tant de nobles effets,
Mon cher Iskirion, enfin que dois-je faire ?

1780

1785

ISKIRION

Permettre que mon coeur soit tout à Bélisaire,
Et par un zèle ardent que je monstre en ce jour,
Qu'il est des amitiés plus fortes que l'amour.

VITIGEZ

Illustres sentiments d'une âme généreuse !

AMALAZONTHE

Par ce charmant accord qu'ils me rendent heureuse.

1790

JUSTINIAN

Venez, approchez-vous ; Que les deux Souverains
Puissent joindre vos coeurs comme je joins vos mains.

BÉLISAIRE

Puissent les immortels par cette grâce insigne,
Et cet extrême honneur dont je me sens indigne,
Répandre tous les jours sur votre Majesté
Mille torrents de gloire, et de prospérité.

1795

SOPHIE

Puissent les Dieux puissants ainsi que je désire,
Aux deux bouts de la terre étendre votre Empire,
Et puisse être aux humains votre règne aussi doux,
Que le servage heureux que je reçois de vous.

1800

BÉLISAIRE

Voyez, Amalazonthe, où le sort me destine.

AMALAZONTHE

À la possession d'une beauté divine,
Qui prenant sur votre âme un plus juste pouvoir,
Vous ôte un vain amour, et me rend mon espoir.

JUSTINIAN

Suivez donc cet espoir que votre amour vous donne,
Vitigez a pour vous hasardé sa couronne,
Il a tout fait pour vous, vous faites tout pour lui,
Et souffrez que son coeur vous possède aujourd'hui,
Vous l'avez mis aux fers, qu'il y mette votre âme,
Que votre peine soit une commune flamme,
Et qu'Amour et l'Hymen ces aimables Tyrans,
Soient les exécuteurs de l'arrêt que je rends.

1805

1810

VITIGEZ

Douce punition ! Agréable sentence !

AMALAZONTHE

Que j'adore les lois d'une telle ordonnance !

JUSTINIAN

Enfin cet heureux jour si long temps différé,
Est venu quand mon coeur l'avait moins espéré,
Et lors que je prenais le bandeau de Justice,
Je pense que l'amour par un plaisant caprice,
A dévoilé mes yeux de ce funeste atour,
Et remis en sa place un bandeau de l'Amour.
Enfin ce petit Dieu qui causait nos tempêtes,
À lui-même éloigné l'orage de nos têtes,
Et le même pouvoir que je craignais si fort,
Loin de nous abîmer nous a mis dans le port.

1815

1820